
NUIT DU 10 AU 11 SEPTEMBRE 1944



35th INFANTRY DIVISION
UNITED STATES ARMY

FOR THOSE WHO FOUGHT
IN THIS AREA
AND DIED FOR OUR
PEACE AND FREEDOM

SEPTEMBER 1944

A CEUX QUI ONT COMBATTU
EN CES LIEUX
ET ONT DONNE LEUR VIE
POUR LA PAIX
ET NOTRE LIBERTE

2nd BATTALION
134th INFANTRY REGIMENT

L'enfer du 2^{ème} bataillon
du 134^{ème} Régiment
d'Infanterie US,
au pont de FLAVIGNY

*Recueil de documents et témoignages
réalisé par Jérôme LECLERC
grâce à la collaboration de :*

• M. Roland B. PRIEUR

*Surintendant du Cimetière Américain
de DINOZE (88 000 EPINAL)*

• M. André CARDOT

*Président des Anciens Combattants
de FLAVIGNY*

• M. René MALO

*Président du Souvenir Français
Section de Flavigny*

• Préface du Général BIGEARD

EPINAL AMERICAN CEMETERY
88000 DINOZE FRANCE

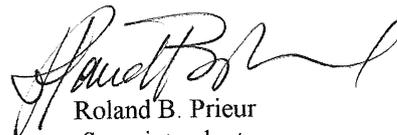
US Embassy Paris (ABMC), PSC 116 APO AE 09777
Tel : (33) 03 29 82 04 75 FAX : (33) 03 29 82 25 78

A salute to my Comrades in Arms, and to those
who work to honor their memory

I would have been disappointed if this project hadn't been a success. Those who have made the supreme sacrifice must not be forgotten and deserve our respect, our admiration. We owe them the freedom we now enjoy. I salute their memory very respectfully.

I would like to salute those who generously contributed in the realization of this noble project : "The erection of the Flavigny Bridge Monument". The Mayor and his municipal council first come to mind, of course; without their contribution and cooperation, nothing could have been done. But I particularly wish to name Monsieur André Cardot, the President of the local Veterans' association, who, with other members of the association, went above the call of duty, to honor the memory of our brave WWII soldiers. And, of all the generous people who gave of themselves, without counting, to make the project a reality, I would say that Monsieur Jérôme Leclerc deserves a gold medal, for his action. Jérôme is too young to have known the war, he could be the grandson of WWII Veterans, and it is him, without doubt, who's done the most, to make sure that this war tragedy, that had been somewhat forgotten, remains known to future generations.

Personally, I am happy to have had the opportunity to work with this honorable group of devoted individuals, for the realisation of the memorial, erected on this land, to remind everyone of the misery suffered by the population and the sacrifices made by our glorious soldiers who came from faraway places to regain peace and freedom. I also hope that my participation will have contributed in strengtning the precious ties of friendship existing between our two great nations, France and the United-States of America.


Roland B. Prieur
Superintendent

*“ Celui qui ne se souvient pas de son passé
s’apprête à le revivre”*

Elie Wiesel
Prix Nobel de la Paix

“S’il est vrai que les hommes meurent deux fois, la première le jour de leur décès physique, la seconde fois, lorsque plus personne ne parle d’eux, ayons garde de toujours nous souvenir de ceux qui ont payé de leur sang le prix de notre Liberté”

(Extrait du message de Monsieur Pierre Pasquini, Ministre délégué aux Anciens Combattants et Victimes de guerre, à l’occasion du 8 mai 1997.)

Préface du Général Marcel BIGEARD

En 1944 notre Patrie survit sous la botte de l'Allemagne.

*Que de drames, de souffrances, de morts, de blessés depuis la débâcle de 1940,
avec ces 1.500.000 prisonniers. Il faut l'avoir vécu pour comprendre.*

*En 1997 malgré nos problèmes actuels, l'inquiétude du lendemain, nous vivons
dans une France de liberté, et cette liberté chérie, nous la devons à Ceux
qui ont tout donné pour qu'elle survive.*

*Certes, on ne vit pas avec le passé, mais il est bon parfois de s'y référer,
et de ne pas oublier pour y puiser des forces pour demain.*

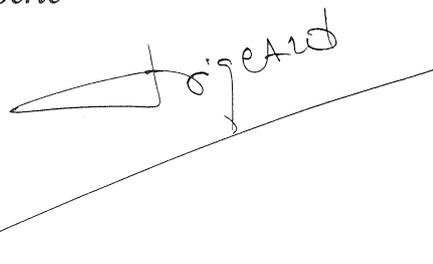
*Je me permets de féliciter Ceux qui ont oeuvré pour que le Sacrifice
d'Inconnus Américains sur notre terre Lorraine ne sombre pas dans l'oubli.*

*Ce drame de la traversée du Pont de Flavigny est encore si présent
dans la mémoire de Ceux qui ont vécu cette tragédie, si parfaitement
détaillée dans ce «document».*

*Souvenons-nous de ces jeunes Américains tués, blessés si loin de leur Patrie,
ce 2^{ème} Bataillon du 134 R. I. U. S. : 295 survivants sur 1900 hommes.*

*J'aurais aimé à l'époque être de Ceux qui libérèrent notre Lorraine...
alors qu'après un entraînement chez les Anglais, j'étais parachuté
comme jeune Commandant, Chef du Département de l'Ariège.*

Merci à nos Amis Américains et Vive la liberté



2 juillet 1997

Général Marcel BIGEARD Ancien Ministre

Grand Croix de la Légion d'Honneur

Rendons-leur hommage

LE DEVOIR DE MÉMOIRE

SEPTEMBRE 1994

Les populations de tout le secteur proche de la Vallée de la Moselle pressentent une offensive d'envergure de la part des troupes américaines de la 35e division d'Infanterie qui vont devoir franchir la Moselle avant d'atteindre NANCY.

Chacun des points de passage obligés était solidement défendu par l'Armée allemande dont la pugnacité ne cessait de s'accroître à mesure que les Alliés se rapprochaient du Rhin.

A partir du 10 septembre la Vallée de la Moselle est à feu et à sang de PONT SAINT VINCENT à BAYON.

Sans minimiser l'importance des combats dans telle ou telle localité, il apparaît néanmoins que le fait d'armes le plus tragique se déroula à FLAVIGNY SUR MOSELLE, dans le secteur du pont du « Gouvernement » qui permettait, au nord de la commune, à la RN 57 (actuelle D 570) d'enjamber la Moselle. Il est d'ailleurs à noter que la relation officielle de l'Armée américaine concernant la campagne de France y consacre un chapitre entier, intitulé justement "Le Pont de FLAVIGNY".

Ce pont était le seul de la région qui fût demeuré intact et le 2ème bataillon du 134^e Régiment d'Infanterie US s'en empara et se retrancha sur la rive Est de la rivière.

La réaction de l'Armée allemande ne se fit, hélas, pas attendre et le pilonnage intensif de son artillerie décima le bataillon qui s'était retrouvé sans possibilité de repli sur la rive Ouest, à la suite de la destruction du pont.

Les pertes américaines furent très importantes : environ 50 morts et tant de blessés et de prisonniers que les effectifs du bataillon n'étaient plus que de 295 hommes après les combats.

Parmi les blessés se trouvait le Général Frederick C. ROECKER, récemment décédé et qui était alors Commandant du 2e bataillon.

Quelques jours plus tard, les rescapés se retrouvaient aux portes de NANCY et participaient à la libération de la ville.

Devant tant de courage, de sacrifices et d'abnégation, la Section Locale des Anciens Combattants de FLAVIGNY SUR MOSELLE, à l'initiative de son Président André CARDOT, a décidé, certes un peu tard, de ranimer le souvenir et pour cela d'ériger un monument afin que la mémoire demeure chez les jeunes générations.



René MALO, Président du Souvenir Français,
Section de FLAVIGNY,
Vice-Président de l'AMC de FLAVIGNY.

UN SALUT À MES CAMARADES D'ARMES, ET À CEUX QUI OEUVRENT POUR QUE LA MÉMOIRE RESTE VIVANTE

Grande aurait été ma déception, si ce projet de monument commémoratif n'avait pu aboutir. Ceux et celles qui ont fait le sacrifice de leur vie, ne doivent pas être oubliés, et méritent tout notre respect, notre admiration. Nous leur devons la liberté dont nous jouissons aujourd'hui. Je salue leur mémoire très respectueusement.

Qu'il me soit permis de saluer aussi ceux et celles qui, par leur travail, leur dévouement et leur générosité, ont contribué à la réalisation de ce noble projet :

«Le monument du pont de Flavigny». Je pense bien évidemment à Monsieur le Maire et aux membres de son conseil municipal, sans l'appui et la coopération desquels rien n'aurait pu être fait. Je pense plus particulièrement à Monsieur André Cardot et à ses camarades de l'association des Anciens Combattants qui se sont donnés sans compter, qui ont remué ciel et terre, pour que la mémoire de valeureux soldats soit honorée. Enfin, de tous ces gens qui se sont généreusement dépensés, il me semble que la palme d'or devait revenir à Monsieur Jérôme Leclerc. Jérôme n'a pas connu la guerre, il pourrait être le petit-fils des Vétérans de 1944, et c'est lui je crois, qui a le plus donné de lui-même pour assurer la réussite du projet et pour faire en sorte que reste gravée dans les mémoires, une tragédie de la Seconde Guerre Mondiale tombée dans l'oubli.

Je suis personnellement heureux, et très honoré, d'avoir eu l'opportunité d'apporter mon concours à la réalisation de ce monument qui restera à jamais sur cette terre lorraine, pour rappeler aux générations futures, les souffrances qu'a endurées toute une population il y a un demi-siècle, et les sacrifices consentis par des soldats venus au secours d'un peuple opprimé, pour redonner paix et liberté à tous. J'espère ainsi que ma participation aura été utile et aura contribué à resserrer encore les précieux liens d'amitié qui unissent nos deux grandes nations, la France et les Etats-Unis d'Amérique.



Roland B. Prieur
Surintendant

L'érection d'une stèle en mémoire des soldats américains tombés au combat est toujours un événement marquant pour une Commune.

Tout d'abord, c'est rendre hommage à des hommes et femmes qui donnèrent leur vie pour que la liberté et la justice triomphent de la barbarie, c'est aussi le témoignage de reconnaissance que les jeunes générations de l'après-guerre, dont je fais partie, doivent à leurs aînés. Enfin la présence d'un tel monument doit essayer de rappeler à tous combien il est important de tirer les leçons du passé pour que jamais nous ne puissions revivre de telles guerres. La démocratie a un prix, nous sommes redevables du sacrifice de ces soldats morts pour elle.

«La vie d'un homme, la liberté d'un homme ont si peu d'importance dès qu'elles cessent d'être des valeurs infinies»



(Jules ROMAINS)

Jean-Luc SENAULT Maire de FLAVIGNY sur MOSELLE

Grâce à l'aide inestimable de Monsieur Roland B. PRIEUR, Surintendant du Cimetière Américain de DINOZE (88), avec le soutien de la Municipalité, et des anciens combattants de FLAVIGNY, grâce à la générosité motivée de plus de trois cents souscripteurs, notre « rêve » est devenu réalité. Le monument est là, à l'endroit même où, il y a 53 ans, tous ces jeunes hommes, venus de si loin, ont donné Leur vie pour Notre LIBERTE.

Que feu le Général ROECKER, s'il nous voit d'en haut, sache, comme il l'avait tant souhaité, que le sacrifice suprême de ses glorieux soldats, est désormais honoré à jamais.

MERCI A TOUS.



André CARDOT, Président des anciens combattants de FLAVIGNY.

Introduction

10 SEPTEMBRE 1944, 22 H 00, le 2ème Bataillon du 134th Infantry Regiment, de la 35th INFANTRY DIVISION US, commandé par le major Frederick C. ROECKER, s'empare du seul pont resté intact sur la Moselle, au sud de NANCY : "LE PONT DE FLAVIGNY !"

Trois heures et demie plus tard, alors que 1900 hommes environ ont franchi l'ouvrage, le pont cède sous les tirs d'artillerie allemands.

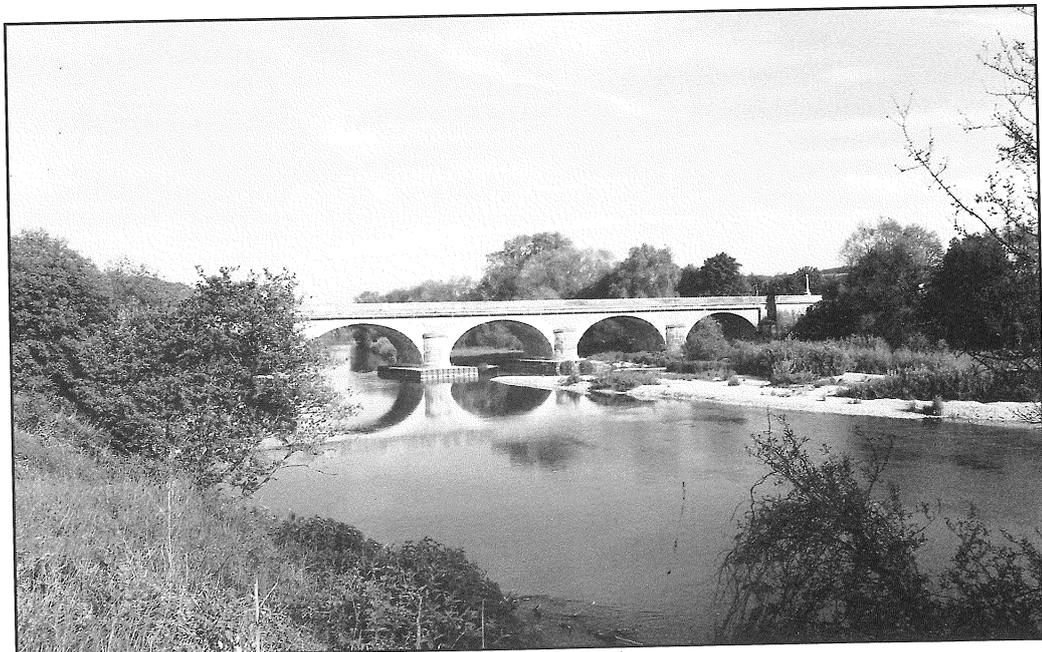
Alors que les GI'S n'ont plus de voie de repli, l'ennemi retranché dans les bois d'AZELOT contre-attaque violemment avec de l'artillerie lourde et des blindés...

Au petit matin, seuls 295 hommes auront rejoint, à la nage, les lignes alliées sur la rive ouest de la MOSELLE.

Quelques 1600 hommes manquent à l'appel : tués, blessés, prisonniers ou disparus. Le 2ème Bataillon n'existe plus en tant que force de combat.

Le but de ces quelques pages n'est pas de réécrire une nouvelle fois, l'histoire de cet épisode tragique de la Libération de NANCY, mais uniquement de donner la parole aux témoins (Vétérans US ou habitants du secteur) de ce drame.

Qu'ils soient remerciés pour leurs témoignages.



1997 le pont du Gouvernement à Flavigny.

Le pont de Flavigny

(extrait de *Biography of a Battalion*, de James A. HUSTON (1))

Histoire du 3^{ème} bataillon du 134^{ème} Régiment d'Infanterie,

Chapitre VIII «THE BRIDGE AT FLAVIGNY» pages 84 à 88)

« Le 8 septembre, la 3^{ème} Armée avait mis suffisamment d'essence de côté pour permettre l'avancée de la 35^{ème} Division. Et le Général PATTON, malgré un ralentissement de son allure, et des obstacles au niveau de la logistique, était déterminé à poursuivre son offensive avec toutes les ressources dont il disposait : manquant de carburant il ne manquait pas de détermination. Ce fut un déplacement de 200 kms qui mena le 134^{ème} d'infanterie jusqu'à un endroit dans les environs de Thuilley Aux Groseilles, un village situé approximativement au sommet d'un triangle entre Toul (à 15 kms à peu près au nord-est) et Pont Saint Vincent (à une distance légèrement inférieure au nord-est sur la Moselle). Le 3^{ème} bataillon planta son bivouac dans un bois - Bois le Juré - à l'est de Thuilley.

Immédiatement après que le bataillon ait occupé ce nouveau secteur, des patrouilles motorisées entrèrent en action, et des Français apportèrent des informations sur l'ennemi. Il y avait quelques places fortes sur les collines dominantes de la région de Toul - Nancy mais tout ennemi déterminé serait capable de mener une offensive importante contre n'importe laquelle d'entre elles. Des civils français rapportèrent qu'un groupe de 200 ennemis occupait le fort de Pont Saint Vincent sur une colline culminant à 140 mètres au-dessus de la jonction de la Moselle et du Madon. Maizieres (à environ 5 kms à l'est de la zone où se trouvait le bataillon) avait reçu quelques obus au cours de la journée. Viterne (dans une vallée à environ 2 kms au nord-est de la zone de bivouac) ainsi qu'un certain nombre d'autres villages avoisinants avaient également été bombardés de façon sporadique. (C'était le premier contact du bataillon avec l'artillerie allemande depuis son débarquement en Normandie). Il avait été signalé que l'artillerie allemande se trouvait dans la forêt de Haye - une grande forêt située sur le gros coude de la Moselle entre Toul et Nancy.



Les fantassins traversent le canal à gué à BAYON, le 12 septembre 1944. Source : Lorraine Album Memorial, Anthony Kemp. Editions Heimdal/ Serpenoise 1987, pages 102-103.

Les troupes américaines (la 80^{ème} Division) avaient avancé vers l'est, à partir de leur tête de pont située à Toul, pour rentrer dans Gondreville, Dommartin Les Toul et Chaudeney mais l'ennemi tenait toujours la place forte de Villey Le Sec.

Il apparut bientôt évident que les patrouilles allemandes opéraient à l'ouest de la rivière. Ce même soir, une des patrouilles motorisées du bataillon fut bombardée alors qu'une crevaision sur la Jeep l'avait stoppée à Maizieres. Pendant que le chauffeur changeait le pneu, les autres membres de la patrouille ripostèrent et ils purent s'échapper sans qu'il y eut de blessés.

Le jour suivant, le lieutenant William Chavet, du Nébraska, un officier arrivé récemment, mena une patrouille au nord, à travers les bois à partir de Viterne jusqu'à Sexey Aux Forges sur la rivière. Là, ils ouvrirent le feu sur l'autre côté de la rivière. Chavet rapporta que la Moselle devait avoir une largeur de 40 à 70 mètres à cet endroit.

Il apprit par les Français qu'il y avait des dépôts de munitions allemands et des positions d'artillerie le long de la lisière de la forêt de Haye, et que sur un plateau boisé, au nord de Maron, se trouvaient normalement trois régiments de panzer ainsi que quatre divisions.

Le lieutenant Vernon Kennedy de la Compagnie K mena une nouvelle patrouille à travers les bois jusqu'au nord-est de Viterne. Ensuite il contacta la Compagnie A basée sur le fort de Pont Saint Vincent qui avait été pris la veille par une unité de cavalerie motorisée.

Anticipant un ordre de la Division pour une progression vers la Moselle, le Chef du S3 donna l'ordre aux bataillons de se tenir prêts à 1 heure le 9 septembre. Ce soir là, l'ordre définitif fut donné.

Le 1^{er} et le 2^{ème} Bataillons seraient en tête tandis que le 3^{ème}, en réserve, suivrait le second.

L'objectif était la lisière boisée (Moulin Bois) entre le Madon et la Moselle.

(1) James A. HUSTON était officier des Opérations du 3^{ème} Bataillon du 134^{ème} Régiment, il était présent à FLAVIGNY le 10 septembre 1944.



Le XII Corps se déploie pour la prise de Nancy : appuyé par le CCB de la 4th Armored Division, la 35th Inf. Div. attaque au sud de la ville et le 11 septembre, le 134th Inf. Regt. établit une tête de pont à Flavigny. Elle doit bientôt être abandonnée et le régiment subit de lourdes pertes dans l'aventure. Le 137th Inf. Regt. a plus de chances après un puissant barrage d'artillerie, le Régiment franchit la Moselle près de Neuville, juste au Nord de Bayon. Cette photo a été prise le lendemain, alors que les Allemands se retirent vers la Meurthe. Après une dernière contre-attaque contre la tête de pont. Photo : US ARMY. Source : Historica hors série N° 46, Ronald MC Nair, Editions Heimdal, «Les Panzers en Lorraine» page 2.

L'avancée à pied vers la Moselle commença à 8 heures et n'ayant rencontré que quelques tirs d'artillerie épars, le 2ème bataillon se trouva près de son objectif peu avant midi. Les suivants de près, les hommes du 3ème bataillon traversèrent la petite rivière Madon à gué à Pierreville. En tant que bataillon de réserve, ils se regroupèrent dans une zone située dans les bois à environ 900 mètres en arrière du 2ème bataillon. Il est vraisemblable que la prochaine étape serait un assaut sur la Moselle. Cela ressemblait à une "pause", quand un détachement du 2ème bataillon découvrit qu'un pont (Flavigny) était intact. La nationale qui passait sur ce pont était la route directe qui menait à Nancy à 13 kms au nord.

Cela représentait pour le 134ème Régiment d'infanterie un passage tout trouvé. La perspective était intéressante. Plus que cela, un bon pont et une bonne route devaient permettre aux chars de traverser rapidement sans avoir à attendre. Ils seraient également disponibles pour protéger la tête de pont, mais pourraient aussi avancer rapidement vers Nancy. Bien entendu, comme toute opération militaire, une attaque pour s'emparer du pont comporte des risques ; l'importance des défenses ennemies n'était pas connue avec précision, mais un succès présenterait un grand intérêt.

Des plans étaient déjà élaborés pour une attaque coordonnée, le lendemain matin à 5 heures.

Les 134ème et 137ème Régiments devaient effectuer la traversée en six endroits. Suivant ce plan, un ordre régimentaire fut préparé à 17 H 20, ce soir-là. Chaque bataillon se vit assigné de rejoindre une zone de rassemblement durant la nuit : le 3ème bataillon devait traverser la rivière à un endroit désigné comme le point "D", pendant que le 2ème bataillon traverserait au point "E"; le 1er bataillon devait suivre le 2ème et traverser au point "F".

La décision fut prise de faire un essai au niveau du pont, et, à 19 heures le Second bataillon reçut l'ordre d'attaquer. Alors même que le bataillon descendait vers son objectif, un nouvel ordre fut préparé, demandant aux 3ème et 1er bataillons de traverser simultanément à 5 heures. Cet ordre prendrait effet dans l'éventualité d'un échec de la tentative du 2ème bataillon. Mais en attendant, ces deux bataillons devaient se tenir prêts à traverser le pont immédiatement à la suite du 2ème.

A ce moment-là, le 3ème bataillon se trouvait presque avec deux commandants. Le Lieutenant-Colonel WALKER était arrivé pour prendre le commandement mais devant les plans et reconnaissances déjà effectués, il demanda au Chef de Bataillon WOOD (*) de continuer à prendre en charge les mouvements du 3ème bataillon jusqu'à la fin de l'opération.

Le bataillon perdit un de ses officiers quand le capitaine Carroll fut appelé à une fonction régimentaire (pour un bref laps de temps car

dans la soirée il apparut qu'il pouvait y avoir des changements dans le commandement des compagnies I et M quand Hyde et Ruby s'aventurèrent jusqu'à Flavigny où leur reconnaissance fut coupée par un groupe d'Allemands. Cependant, après l'avoir échappé belle à plusieurs reprises, ils parvinrent à s'échapper).

L'histoire du Pont de Flavigny est principalement l'histoire du 2ème bataillon ; mais le 3ème bataillon y était associé si étroitement que ses membres ne peuvent que garder une vive impression de ce que fut cette nuit sur la Moselle.

Au début tout alla bien pour le 2ème bataillon lorsqu'il se mit en mouvement, à 22 heures. Au bout d'une heure les compagnies E et F, une partie de la compagnie G ainsi qu'une section de mitrailleuses lourdes avaient traversé le pont à toute allure. Puis, alors que le succès paraissait imminent, les défenseurs nazis découvrirent ce qui se passait et mirent en action des pièces d'artillerie lourde. Des chars destroyers reçurent l'ordre de se rendre sur place ; une section devant traverser immédiatement. Ils n'arrivèrent pas à temps et les chars allemands contre-attaquèrent.

Pendant ce temps, le 3ème bataillon était en marche pour traverser sitôt le 2ème passé. Des tirs continus de fusées éclairantes et l'interminable grondement des explosions d'obus marquaient l'emplacement du pont dans la nuit.

La colonne s'arrêta sur la route dégagée, tandis que le chef de bataillon Wood poursuivait son chemin à la recherche du commandant du 2ème bataillon. Se frayant un chemin jusqu'à la nationale dont la surface était jonchée de feuilles et de branches fraîchement fauchées par les éclats d'obus, et où les morts du précédent bataillon gisaient sur les bas-côtés, il franchit progressivement les différents barrages en direction du pont. Il trouva le groupe de commandement du 2ème bataillon opérant dans un conduit souterrain aux abords du pont. Les secours se pressaient auprès des blessés. Les transmetteurs travaillaient pour garder la ligne de téléphone en état de marche.

() Le Lt colonel WOOD commandant le 3ème bataillon du 134ème régiment d'infanterie sera grièvement blessé le 14 novembre 1944 à proximité d'Achain (57) tout comme Edward A. FARRIS, rescapé du pont de Flavigny dont le témoignage est reproduit dans cet ouvrage (N.D.L.R.)*

Il n'y avait toujours pas de pause dans les bombardements ennemis, qui tonnaient, sur, et autour du pont. L'intensité de ces feux rendait difficile le mouvement de nouvelles troupes, de renfort sur le pont. La violence de la contre-attaque sur la berge opposée de la rivière rendait incertain le sort des hommes qui avaient déjà traversé, et ne permettait pas au 3ème bataillon de s'engager sur le pont.

A 1 H 30 du matin une violente explosion se fit entendre sur le pont. Un obus ou peut-être une charge fixe avait détruit une des travées. Cela laissa les hommes qui avaient franchi le pont dans une position extrêmement périlleuse, à la fois sans espoir de secours et sans possibilité de repli.

Peu de temps après, le sort de la tête de pont du 2ème bataillon était réglé.

A 2 heures du matin, il fut rapporté que le chef du 2ème bataillon, ROECKER, avait été blessé à nouveau et que le commandant WALKER avait été transféré du 3ème bataillon pour prendre le commandement du 2ème. Les détails de ce qui avait pu se passer sur la rive droite de la rivière ne pouvaient pas encore être connus des forces restées sur la rive gauche et l'on croyait possible que certains groupes aient pu résister. En tout cas, l'ordre de la Division pour une attaque coordonnée à 5 heures du matin fut maintenu. A 3 heures, le 3ème bataillon reçut des instructions afin de traverser avant l'aube à droite du 2ème bataillon, à l'aide de bateaux et d'un pont flottant qui furent disposés à proximité du pont.

Bien entendu, ce plan incluait le 1er bataillon, qui était censé se joindre au 3ème afin de le seconder. Hélas, les communications entre le 1er bataillon et le quartier général étaient coupées et sa position exacte n'était même pas connue. Sans possibilité de lui envoyer des renforts, on demanda néanmoins au 3ème bataillon de renforcer la tête de pont qui n'était plus capable de se maintenir très longtemps. Du retard dans l'acheminement des bateaux et la difficulté d'obtenir des informations précises sur le 2ème bataillon firent perdre un temps précieux. Bientôt, il fut évident que la tête de pont allait céder. Les survivants revinrent à la nage, d'autres furent capturés...

Malgré toutes ces difficultés, l'ordre d'attaquer fut maintenu. Les chances de succès de la part du 3ème bataillon apparurent très minces.

En premier lieu, on pouvait difficilement espérer créer un effet de surprise en tentant une traversée à l'endroit où il y avait eu une bataille d'une telle violence. De plus, ce qui rendait particulièrement hasardeuse une traversée en bateau à cet endroit, c'était la présence d'un canal (le canal de l'Est) situé parallèlement à la rivière. Cela voulait dire que, face à un éventuel tir de l'ennemi, les premiers groupes d'hommes devraient tirer leurs bateaux hors de la rivière, les transporter sur plusieurs mètres et les remettre dans le canal - ou bien ils devraient traverser le profond canal à la nage.

Tout ceci avec peu de tirs de protection et sans disposer immédiatement d'une autre



Au Sud-Ouest de Nancy, le 11 septembre, des hommes du 134 th Infantry Regiment se réchauffent dans le couloir humide d'un fort qui domine la Moselle. Photo : US ARMY.

Source : Lorraine Album Memorial, Anthony Kemp. Editions Heimdal/ Serpenoise 1987, page 106.

unité disponible pour renforcer une tête de pont s'il était possible d'en créer une. Enfin, l'aube approchait et toute la ligne de la rivière serait sous surveillance. On risquait de perdre un nouveau bataillon comme force de combat.

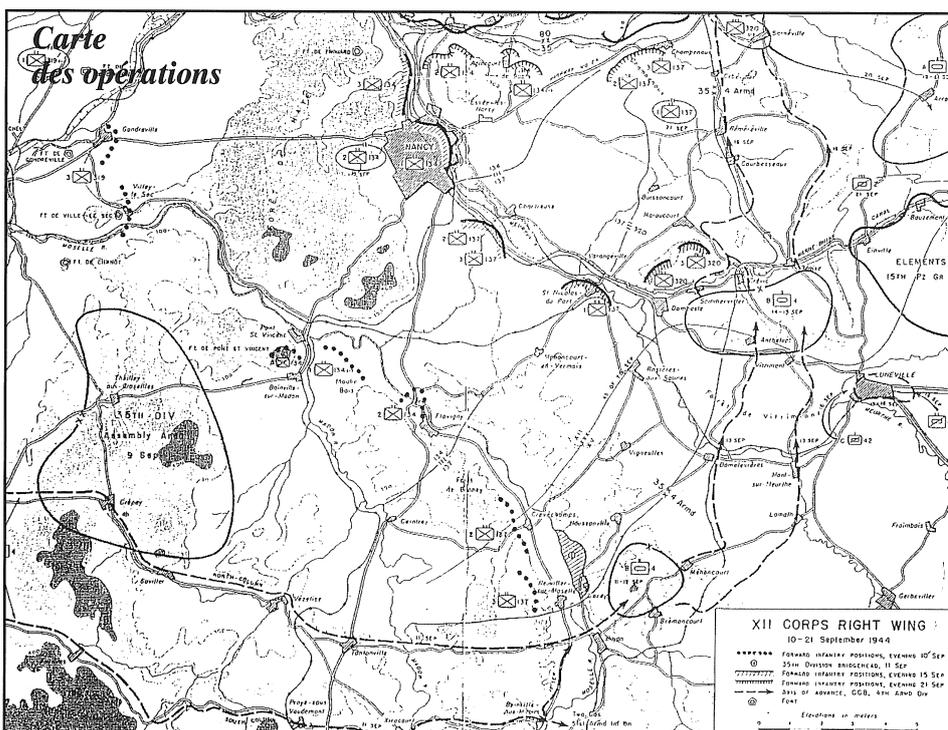
Ces considérations influencèrent fortement le chef de bataillon WOOD qui finit par être convaincu que l'Etat Major ne voyait pas clairement la situation.

Aussi, comme le moment de l'attaque était imminent, il envoya un officier de liaison jusqu'au Quartier Général du Régiment pour expliquer ce qui se passait.

L'officier des renseignements appela le chauffeur de sa Jeep et ils se lancèrent dans une course contre la montre pour essayer d'éviter au 3ème bataillon un échec certain. Ce n'était pas une décision facile à prendre pour un commandant de régiment. Ordonner de remettre l'attaque à plus tard était contraire au contenu de ses instructions et il lui fallait considérer les effets que cela aurait sur l'ensemble du plan.

Cette décision pouvait induire des difficultés pour le régiment voisin qui devait traverser la Moselle un peu plus au sud. D'autre part, une attaque vouée à un échec certain ne serait d'aucun soutien pour l'ensemble du plan et entamerait l'efficacité du régiment pour quelques temps.

Une des raisons de l'efficacité de l'Armée Américaine a toujours été l'importance attachée à l'initiative individuelle du soldat et à une relative liberté d'action pour les Commandants de tous les échelons.



Carte : US ARMY

Témoignages

Du Général Frederick C. Roecker,

Le Général Frederick C. Roecker commandait le 2ème bataillon du 134ème Régiment d'Infanterie le 10 septembre 1944 à Flavigny. Il fut blessé à deux reprises lors des combats, et évacué sur un hôpital militaire en Angleterre. Nous publions dans ce chapitre des extraits de témoignages issus de courriers que le Général Roecker (aujourd'hui décédé) a adressés à Monsieur Prieur, surintendant du cimetière américain de Dinozé.



Photo de Mme Joann Mahoney

Je réponds à une lettre que vous avez adressée à James Graaf, de l'Association du 134ème Régiment, au sujet des opérations à Flavigny et Nancy, pendant la Seconde Guerre.

Tout d'abord, permettez-moi d'exprimer mon extrême satisfaction à l'idée de mémorialiser l'action du 134ème au pont de Flavigny.

Ce régiment était une glorieuse Unité de la Seconde Guerre. Les hommes qui la composaient étaient de vrais soldats. Il n'en existait pas de meilleurs.

Considérez, s'il-vous-plaît, que cette lettre est une réponse en intérim. Je commandais le 2ème Bataillon lors de l'attaque sur le pont de Flavigny. Je me souviens clairement d'avoir vu, entre autres, un

tué sur le pont. Il s'agissait du Lieutenant Ralph BRENNAN. J'ai vu Ralph sur le pont, étendu à environ 5 mètres de l'entrée. Il avait perdu un bras et une jambe. Son corps était évacué peu de temps après.

Il y eut d'autres tués et je vais essayer d'en obtenir une liste.

C'est aussi le 134ème Régiment qui a nettoyé Nancy de l'ennemi.

Une petite anecdote : Les autorités de Nancy, à la fin de la guerre, invitèrent le Commandant du Régiment, le Colonel Butler Miltonberger avec ses 3 Commandants de bataillon. Nous avons été reçus royalement et il fut remis à chacun de nous une belle médaille de bronze.

N'hésitez surtout pas à me contacter si vous avez besoin d'autres renseignements. Je ferai de mon mieux pour vous aider. J'attends de vos nouvelles...

(Novembre 1995)

Je travaille afin d'obtenir les noms des soldats morts lors de l'attaque du pont de FLAVIGNY. Cela fait plus de 50 ans et retrouver des survivants est difficile. Comme je vous l'ai dit, j'ai été évacué du pont où j'ai retrouvé le lieutenant Ralph BRENNAN. Il était mourant, suite à la perte d'un bras et d'une jambe. J'attendais au niveau du pont, jusqu'à ce que le Major Mc DANNEL vienne pour me relever.

Suite à mon hospitalisation en ANGLETERRE, je rejoignis mon bataillon. Dès lors, ce que j'écris est fondé sur des oui-dire. On m'a dit que les allemands ont placé de très puissantes batteries d'artillerie sur le pont et aux alentours jusqu'à ce qu'il fut détruit.

Le Major Mc DANNEL trouva un passage et emmena quelques hommes du côté ami de la rivière. J'ai appris que combats au corps à corps et utilisation de grenades étaient mêlés jusqu'à ce que la résistance américaine cesse. On m'a rapporté également que les hommes qui ont été capturés étaient sans munitions et en larmes.

A mon retour de l'hôpital mon Division Commander m'informa que, bien que le pont ne soit pas détruit, l'attaque obligea les allemands à mobiliser des troupes venues d'autres sites. Par conséquent, elle permit au restant des troupes de traverser. J'ajouterai que le soutien annoncé de l'artillerie et les troupes devant nous relever ne sont jamais arrivés. Ce n'est pas une critique, il y avait des combats tout le long de la ligne et d'autres fronts ont dû être prioritaires.

J'aimerais ajouter que j'étais et serai toujours extrêmement fier de mes hommes.

C'étaient des soldats.

S'il vous plaît, transmettez mon estime aux anciens combattants français qui ont initié ce projet très digne.

S'il y a d'autres informations que je peux fournir, faites-le moi savoir.

Le bataillon reprit sa route et s'arrêta finalement au niveau de l'Elbe.

Je vous communiquerai les noms des soldats tués quand je les aurai trouvés, dans un futur proche je l'espère.

Respectueusement,

(06 janvier 1996)

Comme mentionné dans une lettre précédente, je commandais le 2ème bataillon du 134ème Régiment d'Infanterie qui attaqua le pont de Flavigny. J'ai fait tout mon possible afin d'obtenir les informations définitives sur le nombre de soldats américains tués ou capturés pendant l'attaque. Malheureusement, je ne peux pas vous fournir la réponse exacte que vous désirez. Je sais que plusieurs centaines d'Américains sont morts ou ont été capturés pendant le combat. Les survivants avec lesquels je me suis entretenu peuvent parler de leur propre expérience, mais pas de l'ensemble.

Voici un complément d'information. Les "plusieurs centaines" dont je faisais mention sont les chiffres que m'a communiqués mon Executive Officer, Colonel (Major au moment des faits) C.F. Mc DANNEL, qui prit le commandement du bataillon après que je sois blessé. (Il m'a dit environ 150).

Le 134ème Régiment d'Infanterie fut quotidiennement aux prises avec les Allemands dès le débarquement sur Omaha Beach le 5 juillet. Le 134ème était un remarquable régiment d'infanterie. Il combattait impitoyablement, ne faisant pas de quartier et n'en escomptait pas moins. Comme vous le savez, ce régiment a libéré Nancy et a poursuivi le combat jusqu'à l'Elbe. Les compagnies ont eu jusqu'à 9 commandants de compagnie.

Concernant l'attaque de Flavigny, j'ai donné l'ordre d'attaquer. Comme le succès ou l'échec de chaque attaque dépend du Commander, j'assume l'entière responsabilité de cet échec. Je suis et serais toujours extrêmement fier de mes hommes. C'étaient de vrais soldats. Ceux qui ont fait le sacrifice suprême étaient de vrais héros.

Je joins une copie de l'extrait de « Histoire Officielle de l'US Army, 2ème bataillon, pont de Flavigny ». Il vous fournira des données supplémentaires qui pourront vous servir pour votre revue.

Jim Graaf m'a envoyé l'original de votre lettre et je lui ai dit que je m'en occuperais. Le Général Greenleaf a écrit à propos de son expérience sur cette période et vous envoie une copie d'un chapitre du livre de Jim Huston, « Biography of a Battalion ». J'ai découvert que Jim Graaf a mis une annonce dans le journal de la 35ème Division d'Infanterie concernant le mémorial proposé avec la suggestion que quiconque connaissant l'histoire pouvait vous écrire avec des récits commentés.

De plus, j'ai pris connaissance du fait que le Général Greenleaf et sa femme souhaiteraient être présents si une cérémonie a lieu. Je ne connais pas de meilleur ex-soldat du 134ème qui puisse être là. C'est un homme réellement remarquable et un soldat... J'aimerais vraiment être présent mais je suis diminué physiquement suite à un accident qui m'a cassé le dos, les deux jambes et l'épaule gauche. Comme je l'ai mentionné, le 134ème était un régiment remarquable dans tous les sens du terme. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale j'ai commandé les bataillons des 11ème, 35ème, 27ème et 31ème d'infanterie. Je pense sincèrement qu'aucun n'est comparable avec le 134ème.

Monsieur Prieur, j'ai fait tout mon possible pour obtenir les informations que vous recherchez. Je suis encore en contact avec le Ministère de la Défense mais je ne pense pas qu'ils fourniront des données intéressantes.

J'espère sincèrement que le mémorial suggéré existera. A nouveau, je souhaite remercier les Anciens Combattants Français pour leur proposition et vous pour votre temps et vos efforts.

(14 Janvier 1996)

Merci pour les renseignements concernant le projet pour le pont de FLAVIGNY. Nous avons maintenant de quoi informer les unités des régiments et de la Division.

Tout cela me réconforte, quand je pense au massacre que nous avons subi.

Autre sujet : il me semble que vous êtes, vous aussi, un vétéran, alors nous sommes, vous et moi, un couple de vieux soldats qui se souviennent de la guerre. Je suis un soldat professionnel, diplômé de WEST POINT, l'Académie Militaire des Etats-Unis. Après la guerre, à mon retour au pays, on m'envoya en Corée, où les combats étaient violents. En tout, j'ai servi une période au Japon et trois périodes en Corée. Je ne suis pas allé au Vietnam.

Oui, j'ai même été décoré quatre fois du "Coeur Pourpre" (Médaille décernée pour blessure au combat)... Quelle vie.

Je suis heureux que vous me teniez au courant des projets du pont de Flavigny. Je voudrais bien pouvoir y aller, mais comme je vous l'ai dit, ça ne me sera pas possible, à cause de ma santé défaillante.

(Avril 1996)

Extrait de l'Histoire Officielle de l'US Army-second bataillon-pont de Flavigny, rivière Moselle, France

Au matin du 10 septembre, la 35ème Division d'Infanterie avançait sous des explosions éparées pour occuper le grand terrain à l'Est de la Moselle. Deux régiments, le 137ème d'infanterie sur la droite et le 134ème d'infanterie sur la gauche, furent désignés pour faire la jonction (i.e. se rejoindre) le jour suivant. Le support technique devant être apporté par le 1135ème régiment de génie (Col. Charles Keller). L'aile Nord de l'avance de la division restait sur la boucle de la Moselle et l'aile Sud oscillait vers l'est dans le prolongement de la ville de Vézelize. L'ennemi n'était pas en vue et limitait sa défense à des tirs d'artillerie depuis des canons posés plus tôt à l'Est de la Moselle. En début d'après-midi, le rythme de l'avancée s'accélérait quand le commandement de la 35ème Division apprit par le 134ème qu'il y avait un pont, miné mais encore intact, sur la Moselle près de Flavigny.

Le Général Baade donna au Colonel B.B. Miltonberger, dirigeant le 134ème d'infanterie, la permission d'approcher ce pont. Le Colonel Miltonberger transmit cette information à son second bataillon, qui atteignit le pont après un léger accrochage avec l'infanterie allemande et des véhicules blindés à l'Ouest de la rivière dans le Bas Moulin, puis environ 1900 hommes commencèrent la traversée.

Trois heures plus tard la majeure partie du bataillon s'était retranchée sur la rive Est de la Moselle près de la sortie du pont. Mais pour une raison inconnue, les chars ayant reçu l'ordre de donner l'assaut sur le pont et de soutenir l'infanterie américaine ne sont pas arrivés. A partir de ce coup d'éclat les Américains devaient prendre l'avantage si l'ennemi n'avait pas réussi à réagir avec force. Aux environs de minuit, des avions allemands larguèrent des bombes près du pont mais sans atteindre leur but. Alors les canons allemands prirent la relève et avec quelques salves précises brisèrent la structure, laissant le second bataillon (Major F.C. Roecker Jr.) coincé sur la rive ennemie. Pendant deux heures et demi, les explosions ennemies tombèrent inlassablement sur les positions américaines et le nombre de morts et de blessés augmenta. Enfin, la contre-attaque allemande, donnée par l'infanterie du 104ème Panzer Grenadier Régiment faisant partie de la 15ème Panzer Grenadier Division et accompagné de chars, avancèrent à travers le bataillon, décimé et secoué.

Les pertes infligées aux Américains furent très importantes. Ceux qui purent s'échapper dans la nuit, nagèrent ou pataugèrent vers la rive ouest.

CHAPTER VIII * * * THE BRIDGE AT FLAVIGNY

... By September 8th the Third Army had saved up enough gasoline to permit further movement of the 35th Division. And General Patton, in spite of loss of priority and hindrances of logistics, was determined to push his offensive with all the resourcefulness at his command; though wanting in fuel, he was not wanting in resolution.



"Biography of a battalion" James A.Huston.

*Réception du Colonel Miltonberger
à l'Hôtel de Ville de Nancy.*

Source : Est Républicain ;

*"...Il était une fois la Libération
de Nancy"; 10 et 11 septembre 1988*

Le Général Roecker

est mort le 2 juillet 1996

C'est avec une profonde émotion que tous ceux qui ont travaillé pour qu'une stèle soit érigée à la mémoire des soldats Américains tombés au pont de Flavigny ont appris que le Général Roecker était décédé le 2 juillet 1996. Il a été inhumé au cimetière d'Arlington (Washington) avec les honneurs militaires.

L'Est Républicain informa ses lecteurs en ces termes :

"C'est en 1944 que l'officier Roecker est arrivé à Flavigny. Commandant le 2ème Bataillon du 134e Régiment d'Infanterie de l'armée américaine, il a soutenu l'attaque du pont du Gouvernement où un grand nombre de ses hommes ont péri.

L'action du futur Général fut parmi les plus décisives pour la libération de Nancy.

Deux anciens combattants de Flavigny, MM Cardot et Malo, étaient entrés en relation avec lui depuis quelques mois pour ériger une stèle à la mémoire des alliés tombés au pont du Gouvernement.

Le Général Roecker leur avait fourni des documents et aurait souhaité voir le monument. Mais la maladie l'a emporté avant. La section des anciens combattants et la municipalité ont présenté leurs condoléances à sa famille au nom de la population."

(Est Républicain du 03 septembre 1996)

La soeur du Général Roecker, Mme Joann MAHONEY répondit aux messages de condoléances :

"J'ai reçu une carte de Monsieur Jean-Luc Senault, Maire de Flavigny et Monsieur André Cardot, Président de l'Association locale des Anciens Combattants, exprimant leur sincère sympathie pour la mort de mon frère, le Général Roecker. Je vous serais très reconnaissante de bien vouloir leur dire combien je suis touchée par ce geste d'amitié. Les cartes seront gardées dans son dernier livre de souvenirs et seront gardées avec amour par la famille et les générations à venir.

J'ai pensé qu'une photo du général leur ferait plaisir, afin qu'ils puissent voir le visage de l'homme avec qui ils ont correspondu, concernant la bataille de Flavigny.

Peut-être que c'est aussi pour ma satisfaction personnelle, car aussi, je sais qu'on se souviendra du visage de l'homme et pas seulement de ce qu'il a écrit.

Je joins donc 2 de mes photos favorites.

Je vous demande de bien vouloir les faire suivre.

J'espère n'avoir pas trop demandé. Je ne vous solliciterai pas d'avantage, mais je tenais à exprimer ma gratitude aux habitants de Flavigny pour la ferveur qu'ils ont déployée pour honorer la mémoire de mon frère et je ne savais pas le faire autrement que par votre intermédiaire...

Quand le Général Roecker parlait de Flavigny à son fils

Dans un courrier qu'il a adressé à Monsieur Prieur, le fils du Général Roecker, Lieutenant Colonel, réserviste de l'armée de terre des Etats-Unis, signalait combien souvent son père lui parlait de la bataille de Flavigny. Voici une lettre d'un père à son fils :

"Au sujet du Pont de FLAVIGNY, voici l'histoire résumée de ce que je me souviens d'il y a 40 ans. L'action n'avait pas été préparée comme mesure de diversion, mais c'est ce qui est arrivé. C'est du moins ce que le Général BAADE (Commandant la Division) m'a dit, à mon retour de l'hôpital. Ça ne pouvait pas avoir été projeté comme une attaque de diversion, du fait que personne ne savait que le pont était resté intact, avant que je ne m'en aperçoive moi-même et que je communique le renseignement. Autrement dit, ce mouvement servit effectivement de diversion et permit au 137ème Régiment de traverser la Moselle sans trop de difficultés. Les Allemands (d'après le Général BAADE), s'étaient concentrés pour empêcher la prise du pont. Quand ils se sont aperçus que le pont avait été pris, ils nous ont matraqués avec tout ce qu'ils avaient de disponible comme puissance de feu.

Revenons en arrière.

Nous avions donc le pont comme objectif d'opportunité. Nous avons combattu pendant des jours sans repos. Ce jour-là, nous avons délogé les Allemands des hauteurs de notre côté de la Moselle. Mon bataillon ouvrait la route du Régiment. Mes éclaireurs m'indiquaient que le pont était intact. Je me portais à l'avant pour avoir une vue réelle de la situation, à la jumelle. Nous étions, avec mon radio et mon chauffeur, à environ 700 mètres du pont, sur une hauteur. En effet, le pont était intact. Il était, si mes souvenirs sont bons, environ 17 heures, lorsque je communiquai la nouvelle au Commandant du Régiment. Peut-être que les rapports officiels ne sont pas en accord avec moi, c'est ce dont je me souviens.

Le Commandant du Régiment contacta le Q.G. de la Division, et je reçus l'ordre de prendre le pont immédiatement. Je demandais d'attendre l'aube, vers 4 heures du matin, mais la réponse fut négative. On me dit alors que le 1er bataillon suivrait le mien immédiatement.

On me promit aussi 9 bataillons d'artillerie, sur le champ. Je réunis donc mes officiers, à mon point d'observation et donnai l'ordre d'attaquer. La compagnie F et le peloton d'éclaireurs d'abord, avec

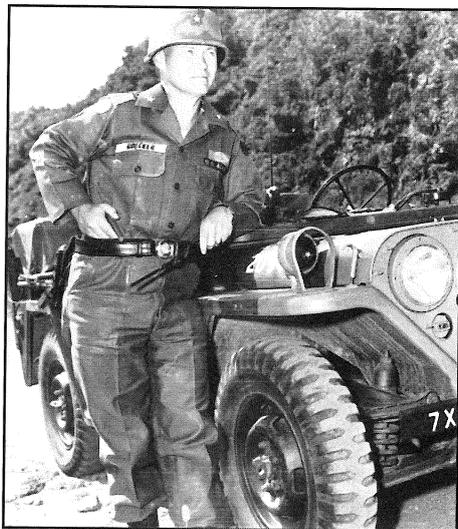


Photo du général Roecker, fournie par M^{me} Mahoney

pour mission de déminer le pont. Nous pouvions voir qu'il était miné. Les compagnies E et G devaient traverser ensemble, après la compagnie F. Ces compagnies reçurent double ration de vivres et de munitions. Nous attaquions à la nuit tombante. La compagnie F traversa sans beaucoup de difficultés. Le peloton d'éclaireurs enleva toutes les charges de mines. Les compagnies E et G traversèrent et établirent un front. J'avais suivi immédiatement après la compagnie F avec mon radio, officier exécutif et chauffeur. C'est alors que nous subissons un tir fourni d'artillerie. Le 1er bataillon qui devait nous suivre s'est perdu et n'est jamais arrivé au pont. Au lieu de 9 bataillons d'artillerie, je m'aperçus que je n'avais que la partie d'un bataillon, le reste était dispersé. En réalité nous avions le pont, mais aucun des éléments de support promis. Seuls mes mortiers de 81, et les mitrailleuses lourdes de 30, nous supportaient. Il faisait alors nuit.

J'avais traversé le pont avec la Compagnie F. Mon poste de commandement avancé était dans un creux à l'extrémité du pont (du bon côté). En tout, je traversai le pont 4 fois cette nuit-là. Je crois que l'artillerie ennemie commença à nous attaquer vers 20 heures. La seule façon de traverser le pont était en rampant sur le ventre, pour éviter le mitraillage ennemi. Le pont avait un passage piéton d'environ 1 mètre de large.

A partir de ce moment-là, nous reçûmes un déluge de tout ce que l'ennemi avait à disposition pour nous attaquer de leur côté de la rivière. Quand je revins à mon poste de commandement, la 1ère fois, je demandai par radio, l'assistance promise, mais rien ne vint. Je traversai encore et je me souviens avoir donné une cigarette au Lieutenant Brennan,

le Commandant de la Compagnie F, il avait perdu une jambe et un bras. J'ai rencontré le nouveau Commandant de la Compagnie, lui ai donné des instructions et je retournai à mon poste de commandement, je fus blessé pendant la traversée. Je ne croyais pas que c'était grave, mais mon radio me dit en arrivant à mon poste de commandement que je perdais abondamment du sang. Il coupa ma manche et me posa un garrot.

Il était alors 23 heures. Je restai là encore une heure en attendant que mon Second arrive pour prendre le commandement. Alors on me mit dans une jeep pour me conduire à la station médicale du Régiment. Le commandant du Régiment m'attendait là-bas et je lui fis un rapport de la situation. A la clinique de campagne on me fit une transfusion de sang et l'on m'endormit. On m'évacua par air et je me réveillai dans un hôpital près de Cheltenham en Angleterre.

Voilà l'histoire. Quand je suis sorti de l'hôpital et revenu à la Division, j'étais furieux et j'ai vidé mon sac et dit au Chef d'Etat Major de la Division tout ce que je pensais. Le Général BAADE m'a alors appelé à son bureau pour me dire que je pouvais reprendre le commandement de mon bataillon et il m'expliqua comment notre action s'était avérée utile comme diversion au bénéfice du 137ème Régiment pour traverser la Moselle. J'ai perdu beaucoup d'hommes, mais moins j'espère qu'on aurait pu le penser car notre effectif était déjà réduit avant la bataille.

La Compagnie F avait été presque totalement perdue, mais après que le pont fut détruit, certains des autres ont réussi à revenir du bon côté de la Moselle à la nage. Après ma conversation avec le Général BAADE, je repris le commandement de mon bataillon.

Fin de l'histoire.

En résumé, ce fut une nuit épouvantable et sanglante, beaucoup de sang. Je reçois encore des lettres des hommes qui attaquaient avec moi. Ah! oui, j'avais oublié qu'on avait du me donner encore du sang en Angleterre.

PS. Mon fils, c'est ce dont je me souviens, et j'ai fait de mon mieux pour sonder ma mémoire. Il se peut que ce soit différent de ce que j'ai pu raconter avant, mais soit, c'est ainsi. Le récit ci-dessus t'aidera à comprendre pourquoi un commandant ne peut pas être proche de ses hommes au combat. Ça fait trop mal de voir mourir de bons amis. Le Commandant doit être endurci pour subir ces pertes.

“All Hell can't stop us”,

“Même l'enfer ne peut nous arrêter” :

Telle est la devise du 134^{ème} Régiment d'Infanterie dont voici l'histoire



Près de BAYON, ce même jour (12 septembre 1944), une Jeep et des fantassins de la 4th Arm. Div. traversent la Moselle à gué tandis qu'une autre Jeep d'une unité sanitaire emmène des blessés vers l'arrière.

Photo : US ARMY. Source : Lorraine Album Memorial, Anthony Kemp. Editions Heimdal/ Serpenoise 1987, page 102.

Histoire du 134^{ème} regiment d'infanterie au combat

(extrait de « COMBAT HISTORY OF THE 134 INFANTRY, de James A. HUSTON, pages 70 et 71)

« Le plan initial prévoyait que :

...Le 1er et le 2ème Bataillons devaient traverser simultanément au point “E”; le 1er devait suivre le 2ème pour ensuite traverser au point “F”. Cependant suite à la décision d'essayer de prendre le pont à 17 h 00, le 2^{ème} Bataillon reçut l'ordre d'attaquer.

Alors même que ce bataillon se dirigeait vers son précaire objectif, un nouvel ordre fut préparé pour le lendemain matin 5 heures pour une action coordonnée des 1er et 3ème Bataillons. Cette action serait mise en application dans le cas où la tentative du 2ème Bataillon échouerait. Mais entre temps ces 2 bataillons devaient se tenir prêts à traverser le pont immédiatement à la suite du 2ème. Au début tout se passe bien pour le 2ème Bataillon lorsqu'il commença son avancée à 22 heures.

En moins d'une heure, les compagnies E et F, une partie de la G et une section de mitrailleuses lourdes avaient traversé rapidement le pont.

Ensuite, alors que le succès paraissait imminent les défenseurs Nazis découvrirent ce qui se passait et des pièces d'artillerie lourde commencèrent à ouvrir le feu.. Des chars destroyers reçurent l'ordre de se rendre sur place ; une section reçut l'ordre de traverser immédiatement. Mais ils n'y parvinrent pas à temps ; et les Allemands contre-attaquaient avec des chars.

Pendant ce temps, le 3ème Bataillon se rapprochait pour traverser la rivière à la suite du 2ème Bataillon.

Des tirs continus de bombes éclairantes et l'interminable grondement de l'explosion des mortiers et des obus marquaient l'em-

placement du pont dans la nuit. La colonne s'arrêta sur la route dégagée tandis que le Chef de bataillon Wood poursuivit sa route à la recherche du commandement du 2ème Bataillon.

Se frayant un chemin jusqu'à la Nationale, dont la surface était recouverte de feuilles et de branches fraîchement fauchées par des éclats d'obus, et où les morts du précédent bataillon gisaient sur les bas côtés où ils étaient tombés, il franchit progressivement les différents barrages en direction du pont. Il trouva le groupe de commandement du 2ème Bataillon opérant dans un conduit souterrain aux abords du pont. Les secours se pressaient auprès des blessés, les transmetteurs tentaient vainement de maintenir la ligne de téléphone en état de marche, les officiers se démenaient pour entendre la

radio et se faire entendre à leur tour et il n'y avait pas de pause dans les bombardements ennemis qui tonnaient sur, et autour du pont. L'intensité de ces tirs rendait difficile le mouvement de nouvelles troupes sur le pont, et la voie n'était pas encore libérée pour permettre au 3ème Bataillon de commencer à traverser.

Au même moment la violence de la contre-attaque sur la berge opposée de la rivière rendait incertain le sort des hommes qui avaient déjà traversé.

Puis, à 1 H 30, une violente explosion se fit entendre sur le pont. L'explosion d'un obus - ou peut-être l'explosion d'une charge fixe - avait détruit une des travées. Cela laissa les hommes qui avaient franchi le pont dans une position extrêmement périlleuse à la fois sans espoir de secours ni d'issue.

Ces hommes du 2ème Bataillon surent presque immédiatement que la violente explosion qu'ils avaient entendue, malgré tous les bombardements incessants, signifiait que ce qu'ils redoutaient le plus était arrivé. Ils étaient séparés des autres.

Des Allemands criant «Heil Hitler» se rapprochèrent. Maintenant dans la confusion de la nuit, qu'aggravaient le manque de communication, le manque de visibilité, la présence des Allemands - avec des chars, les éléments isolés et les petits groupes se retrouvaient seuls.

Pour certains la perspective d'affronter les

chars Allemands sans armes antichars, ainsi que la perspective de devoir se défendre, alors que la seule chose évidente dans toute cette situation c'était que les secours ne pourraient pas les atteindre -n'était pas réjouissante à envisager -Certains parièrent sur l'aveuglement des chars dans le noir, considérant que l'obscurité était un handicap à la fois pour eux tous et pour les Allemands.

D'autres ne s'attardèrent pas du tout à "spéculer" sur la situation ; ils furent simplement saisis par la détermination de ne jamais abandonner.

Le Sergent Raymond M. Parker du Vermont était un des hommes animés d'une telle détermination.

Dirigeant adjoint d'un groupe de secours, Parker avait été séparé de sa propre unité, et s'était retrouvé avec plusieurs mitrailleurs séparés de leurs commandants. Son instinct était de se battre quels que soient les moyens à disposition, et il ne perdit pas de temps pour organiser deux groupes de mitrailleurs et à mettre les mitrailleuses en action.

Mais les mitrailleuses distribuent le feu et la mort aussi bien qu'elles les attirent, et la réaction de l'ennemi leur fit bientôt payer leur tribut. Ensuite PARKER mania lui-même l'arme jusqu'à l'épuisement des munitions. Sans moyen de défense, PARKER tomba bientôt aux mains des Allemands. Ce fut cependant une captivité temporaire.

L'énergie que le sergent vit en l'espace d'un ins-

tant une opportunité de s'évader : il s'enfonça dans la nuit noire comme de l'encre et courut jusqu'à la rivière.

Son premier obstacle majeur fut le canal de l'Est qui coulait dans un lit de béton juste le long du bord nord-est de la rivière. Il n'avait pas le temps d'hésiter, et il plongea dans le canal, rejoignit l'autre côté en quelques brasses et grimpa le bord bétonné.

Sans s'arrêter il se dirigea vers la rivière elle-même, et après une longue nage - avec maintenant un courant à combattre - il réussit à s'échapper.

Quand deux Allemands tombèrent soudain sur un autre sergent du 2ème Bataillon, celui-ci se trouvait à son insu dans une situation délicate ; il venait juste de dégoupiller une grenade à main ; se préparant à la lancer sur ce qu'il soupçonnait être une position ennemie.

Bien sûr la grenade n'explorerait que cinq secondes après que le sergent ait lâché son étreinte permettant ainsi l'amorçage.

Il n'y avait rien à faire sinon de bien la tenir, et cela lui fut possible car ceux qui le capturèrent ne le fouillèrent pas efficacement.

Ils le firent marcher quelques minutes sur un terrain accidenté et ils montèrent finalement par une route jusqu'à une petite maison.

Quand ses yeux furent habitués à la lumière de la pièce mal aérée, il vit plusieurs officiers et soldats Allemands le dévisageant.

Il se trouvait manifestement dans le poste de



Le 3e bataillon du 137th Inf. Regt. de la 35th US Inf. Div. a traversé la Moselle à Neuviller, au nord de Bayon.

Des hommes du Génie établissent un nouveau pont de hauteur de Neuviller.

Photo : US ARMY. Source : Lorraine Album Memorial, Anthony Kemp. Editions Heimdal/ Serpenoise 1987, pages 200-201.

commandement d'un bataillon ou d'un régiment. Il put voir un air consterné sur les visages de quelques officiers qui regardaient fixement ce qu'il tenait. Ce regard, accompagné d'un murmure guttural fit rapidement le tour de la pièce.

L'Etat major Allemand se trouvait face à un grand dilemme. S'il demandait au sergent Américain de jeter la grenade, cela entraînerait leur destruction.

Ils n'osaient pas la lui arracher violemment car en la transférant d'une main vers une autre, le levier serait actionné le temps nécessaire pour permettre au mécanisme de fonctionner ; ils ne pouvaient rien lui ordonner car s'il refusait, ils n'auraient pas d'autre solution que de lui tirer dessus, ce qui signifierait qu'il lâcherait une grenade chargée, dans la même pièce qu'eux.

Durant ce moment d'embarrassante hésitation, il réagit avec vivacité.

Il sortit comme un ouragan avant que la garde n'ait eu le temps de réagir et fit une pause juste pour lancer par dessus l'épaule, la précieuse grenade vers la maison, avant de prendre la fuite au hasard dans la nuit.

Il chuta sur des cailloux mais se releva sans

s'inquiéter de savoir s'il était blessé ou non au genou : quelques coups de fusil tirés au hasard, claquèrent derrière lui mais il continua à trébucher dans les ornières, tombant dans les buissons.

Instinctivement, il dévala la colline. Cela le menait vers la rivière. Il finit par voir le canal se profiler en avant et il s'arrêta un petit instant. Son coeur battait à tout rompre comme s'il allait exploser mais il s'en rendit à peine compte.

Il nota vaguement les tirs de barrages continus d'artillerie et de mortier - venant des deux côtés - et s'accroupit car les fusées éclairantes menaçaient de révéler sa position, mais tout son être se concentra sur le moyen d'atteindre le bord lointain de la rivière. Maintenant, la traversée du canal et de la rivière lui paraissait hors du temps, mais elle avait sapé les dernières forces qui lui restaient.

Quand il se trouva à nouveau sain et sauf parmi des amis, il ressentit une irrésistible faiblesse. Maintenant qu'il pouvait penser à son aventure, elle lui semblait plus terrible que jamais.

Il y eut d'autres héros ce soir là sur le pont à Flavigny. Le Commandant Carlyle Mc Dannel fut une source d'inspiration pour beaucoup autour de lui, quand il prit en charge d'assurer le commandement du 2ème Bataillon après que le Commandant Roecker ait été blessé pour la deuxième fois. L'attitude imperturbable de Mac Dannel contrastait de manière prononcée avec la confusion et la tension qui régnaient dans ce conduit souterrain, aux approches du pont. La tête de pont était sur le point d'être abandonnée et c'est sous ses ordres qu'il récupérait les membres survivants du 2ème Bataillon.

Le Capitaine Hake était présent partout, plaçant une section de mitrailleuses qui finalement fut divisée en retirant la compagnie du pont après la grosse explosion.

Il n'y avait pas que des fantassins à opérer cette nuit là.

Des membres du Génie traversèrent le pont avec les compagnies d'infanterie - la première section, la compagnie A, le Génie de la 60ème faisaient partie de l'équipe de combat de la 134ème et était considérée comme faisant partie de la famille.



Un autre pont de bateau se termine à la même hauteur de la rivière.

Photo : US ARMY. Source : Lorraine Album Memorial, Anthony Kemp. Editions Heimdal/ Serpenoise 1987, pages 200-201.

Les équipes neutralisaient les charges de démolition sur le pont. Quand la puissance de la contre-attaque obligea son unité à retraverser le pont, le Caporal-Chef Thomas Downing de New-York, Chef assistant du groupe, se rendit compte qu'une partie de son groupe se trouvait encore sur la rive hostile.

Bravant les tirs d'artillerie implacables, Downing retraversa le pont, trouva les hommes manquants, et alors qu'il les menait à l'abri, il tomba mortellement blessé (*).

D'autres membres du Génie : les soldats de 1ère classe William O'Brien, Arnold Feuerman, Patrick J. Brennan - tous de New-York restèrent à proximité du pont durant six heures pour évacuer les blessés à travers le feu incessant et pour donner les premiers secours.

Un autre membre de l'équipe, le Capitaine Edgar Nicholson, officier appartenant à l'artillerie et chargé de la liaison avec le 2ème Bataillon resta dans son poste d'observation situé en avant sur le versant de la colline surplombant le pont, de manière à harmoniser l'artillerie américaine avec celle des Allemands.

Malheureusement c'était une des situations dans laquelle l'héroïsme individuel ne peut pas venir à bout de tous les inconvénients qui s'y rattachent, et la tête de pont était perdue. Il restait encore le plan d'alternative - le plan selon lequel les 1er et 3ème Bataillons participeraient à une attaque coordonnée à 5 heures. Mais l'heure tournait rapidement. Dans un sens, la grande ténacité du 2ème Bataillon à tenter de maintenir vainement la tête de pont ne faisait que compliquer le problème. C'est à dire qu'il restait maintenant relativement peu de temps pour organiser une nouvelle attaque du fait que son combat avait prolongé l'espoir très longtemps.

Néanmoins, il était impératif de concentrer tous les efforts pour réussir à traverser la Moselle à tout prix, et à 3 heures des instructions parvinrent au 3ème Bataillon pour faire une traversée par bateaux d'assaut à droite de la zone où le 2ème Bataillon avait opéré. La traversée devait avoir lieu avant le lever du jour ; des bateaux et un pont flottant furent expédiés dans les alentours du pont.

Le 1er Bataillon devait se rendre au point initial de ralliement du 2ème Bataillon, où il pourrait seconder le 3ème Bataillon : il traverserait dès que le pont serait construit.

Il y eut des retards dans l'acheminement des bateaux jusqu'au site ainsi que pour obtenir des informations précises sur le 2ème Bataillon. Pour le commandant Wood, les chances de succès de la traversée par le 3ème Bataillon apparurent de plus en plus minces.

Il sentit qu'il y avait peu d'espoir de créer un effet de surprise en effectuant une traversée dans la zone où il y avait déjà eu une bataille si violente. Mais ce qui rendait une traversée par bateaux spécialement hasardeuse dans cette zone c'était le canal, qui coulait parallèlement à la rivière. Cela voulait dire qu'en cas de confrontation avec de probables tirs ennemis, les 1ers groupes d'hommes devraient traîner leurs bateaux hors de la rivière, les porter sur plusieurs mètres de terrain à découvert et les lancer à nouveau dans le canal - ou à défaut essayer d'effectuer la traversée du canal à la nage. De plus le jour approchait et toute la ligne de la rivière serait sous surveillance. Ils couraient le risque qu'une nouvelle attaque les «enfonce dans une mauvaise affaire» - qu'ils perdent un autre bataillon en tant que force effective du combat.

Alors que ces considérations influençaient fortement le commandant Wood, il finit par être convaincu que l'ensemble de la situation n'était pas évident pour l'Etat-Major. Par conséquent, comme le moment d'attaque approchait, il envoya son officier de renseignement jusqu'au Quartier Général pour essayer de leur expliquer ce qui se passait. L'officier Craig remit le briefing concernant les observations du Chef de bataillon.

Ce n'était pas une décision simple à prendre pour un commandant de régiment : ordonner de remettre l'attaque à plus tard serait contraire au contenu des instructions, et il lui faudrait considérer les effets que cela aurait sur l'ensemble du plan - si oui ou non cela induirait des difficultés pour le régiment le plus proche qui devait traverser un peu plus bas vers le sud (1).

D'un autre côté, une attaque vouée à un échec certain ne serait d'aucune efficacité pour l'ensemble du plan, mais entamerait l'efficacité du régiment à tel point qu'il serait incapable de porter secours au reste des groupes et cela pour un bon bout de temps. Une des raisons de l'efficacité de l'Armée Américaine résidait dans l'importance attachée à l'initiative personnelle chez les soldats et la relative liberté des commandants, quel que soit l'échelon.

Le commandant du régiment était en possession d'informations qui n'avaient pas pu parvenir aux quartiers généraux. Lui seul était en position d'influencer la situation.

Ses instructions consistaient à réorganiser le 2ème Bataillon avec l'aide du 3ème Bataillon. Le 2ème Bataillon était dirigé maintenant par le Lieutenant colonel James T. Walker. Après son arrivée dans le régiment la nuit précédente, Walker avait d'abord été assigné à diriger le 3ème Bataillon mais après la blessure du Chef de bataillon Roecker, il s'était vu confier le 2ème Bataillon. Son bataillon comptabilisait maintenant 295 hommes. Cela signifiait que la capacité de frappe de ce bataillon de premières lignes était inférieure à celle de la force d'une simple compagnie.

Les pertes étaient sévères pour le 134ème Infanterie : jusqu'à maintenant un bataillon avait été éliminé en tant qu'unité de combat. C'était une chose difficile à accepter.

La prise d'un pont ou d'une route menant directement à Nancy s'était passée sans trop de pertes, mais la contre-attaque avait été trop puissante. En fait, la Moselle s'avéra être une barrière âprement défendue sur toute sa longueur. En effet, un peu plus tard dans la matinée, le 2ème Bataillon du 137ème Infanterie fut également obligé d'abandonner la traversée bien qu'ultérieurement, ce régiment allait réussir une nouvelle attaque et assurer une tête de pont permanente.

Que ce soit la 90ème Division à Pont à Mousson, ou la 80ème en dessous de Toul sur la partie située au nord du grand coude de la Moselle, ou la 35ème située dans les environs de Flavigny, de Lorey et Coyviller, les résultats étaient les mêmes. Les Nazis avaient tiré profit de ces journées pendant lesquelles le 134ème d'Infanterie bivouaquait à Aix en Othe. Maintenant le "Stars and stripes" (la Bannière étoilée) (2) rapportait : "Un des plus difficiles combats depuis la bataille de St Lo et de la Haye du Puits subi sur le front de la 3ème armée...". Les Allemands, avec le reste de leurs meilleures divisions, essaient de conserver les villes forteresses de Metz, Toul et Nancy, situées sur la Moselle.

(*) *Le corps du caporal Thomas Downing repose au cimetière Américain de Saint-Avold. (N.D.L.R.)*

(1) *Le 137ème régiment d'Infanterie devait traverser la Moselle à Velle et Neuwiller. (N.D.L.R.)*

(2) *Journal des forces armées américaines*

Un rescapé raconte...

Les 10 et 11 septembre 1944, Edward A. Farris franchissait le Pont de Flavigny. Vingt-cinq ans plus tard, il témoignait auprès du Général Miltonberger :



L'équipement du GI de la 35ème DI US cité par M. FARRIS.

"Je suis un ancien de la Compagnie G. 134ème Régiment d'Infanterie. J'ai été incorporé à la Compagnie, comme remplaçant, dans la Campagne Normande fin juillet 1944, et j'ai combattu à travers la France jusqu'à ce qu'un obus de mortier ne

m'arrête par une froide journée de novembre alors que nous étions engagés dans une rude et sanglante bataille pour prendre un petit village français, Achain. (1) Il y aura 25 ans demain, le 10 septembre 1944, nous avançons à travers la campagne vallonnée, essayant ici et là des tirs de mortiers et des rafales de mitrailleuses qui arrêtaient de temps en temps notre progression, pendant cette journée. Nous traversons un ou deux ruisseaux pendant la journée et en fin d'après-midi, nous arrivons sur une butte surplombant la Moselle.

De ce point, nous pouvions voir la route nationale qui traverse la Moselle sur le pont resté intact. J'étais près du Commandant de la Compagnie, le Capitaine John Creech, j'entendis alors le rapport qu'il faisait au PC du Bataillon et les différentes conversations qui précédèrent l'ordre de traverser le pont. Un barrage d'artillerie très spectaculaire éclata alors, dirigé vers la rive opposée, pour nettoyer le terrain. Il était déjà assez tard, le ciel s'assombrissant, ce barrage ressemblait à un enfer de feu. Nous étions certains alors que rien n'avait pu survivre de l'autre côté pour nous empêcher de traverser le pont.

Néanmoins, comme ce fut souvent le cas, les Allemands n'avaient pas dit leur dernier mot. Comme le premier peloton commençait la traversée du pont, après que nous soyons descendus le long d'une butte assez raide, une mitrailleuse ennemie nous causa des pertes. Morts et blessés étaient sur le pont et des étincelles que faisaient les balles en ricochetant, donnaient un spectacle fantasmagorique.

Nous réussîmes enfin à traverser et à progresser sur l'autre rive, sur quelques centaines de mètres de chaque côté. La nuit était alors tombée. Un certain calme pénétrait l'atmosphère. Peu de temps après, une ou deux explosions résonnèrent violemment sur le pont et bientôt des obus d'artillerie tombèrent aux alentours du pont. Aussitôt après, à quelques centaines de mètres plus en avant, nous commençons à

entendre des voix allemandes qui faisaient mouvement dans notre direction. Je pense qu'il était alors environ minuit et nous entamions alors une retraite vers l'entrée du pont, derrière la butte du Canal pour nous protéger.

Les Allemands commencèrent à parler plus fort juste devant nous. On aurait cru qu'ils procédaient à l'appel, ne connaissant pas la langue allemande, je devine seulement. Toujours est-il qu'ils étaient bien là, en grand nombre et avançaient dans notre direction.

Nous commençons alors à faire feu, les tirs étant clairement visibles dans le noir. Aussitôt ils eurent des blessés qui appelaient à l'aide et le combat diminua d'intensité. Puis, apparemment, ils se regroupèrent et revinrent à la charge une nouvelle fois. Nous les repoussâmes une seconde fois. C'est alors que nous entendîmes les chars qui avançaient lentement vers le pont. Des fusées furent tirées dans le ciel pour éclairer tout le secteur, pour permettre à l'artillerie et aux chars de nous viser.

Une pluie d'obus s'abattit autour de nous, nous repoussant presque dans le canal. Les mitrailleuses des tanks crachaient de tout leur feu sur nous. Nous ne pouvions joindre personne avec nos talkie-walkies (téléphone de campagne).

Les tanks et les fantassins allemands étant presque sur nous, je me souviens avoir entendu le Capitaine Creech crier très fort "Chacun pour soi" après cela, je me souviens avoir entendu le Sergent Hoover, qui parlait l'allemand correctement, avoir indiqué à l'ennemi tout proche, que nous étions prêts à nous rendre.

Inutile de dire que c'était la confusion totale. J'étais déchiré entre le risque de la capture et le risque de me sauver. Je me serais probablement laissé prendre, mais en rampant le long de la butte de ce que je croyais être la rivière, je me sentais protégé. Une autre fusée éclaira l'endroit et je remarquai que j'étais dans un canal étroit.

Immédiatement je décidai de jeter mon fusil, de déchirer les jambières de mon pantalon, d'enlever ma veste, de jeter mon casque d'acier. En tenant la partie intérieure de mon casque à la main, je plongeai et nageai. Certains hommes se rendaient, d'autres étaient touchés par des balles de mitrailleuses, d'autres sautaient dans l'eau et appelaient à l'aide, d'autres étaient visés alors qu'ils nageaient vers l'autre rive. Je réussissais par pure chance, par volonté, en me servant de la coquille de mon casque comme bouée, contre ma poitrine.

Et au moment où j'étais épuisé et pensais que j'allais couler, je réussis à attraper une branche pour me tirer jusqu'à la rive opposée du canal. Je courus alors une courte distance et tombai alors dans un terrain de broussailles.

Je me rappelle que nous n'avions mangé que des rations de campagne depuis plusieurs jours. Et ce jour-là en particulier, nous avions eu une boîte de rations, et c'était il y a 14 heures ou plus. Sans cesse en contact avec l'ennemi, ou ses obus de mortier, trempé des pieds à la tête, dans le froid d'une nuit de septembre, et par-dessus tout cela, les plus cauchemardesques expériences de la guerre. J'ai passé le reste de la nuit, peut-être 2 ou 3 heures, à trembler de froid en état de choc. La Moselle n'était pas très loin et je savais que pour être sauvé, il me fallait la traverser. Aussi, j'étais conscient que je devais trouver l'endroit le plus propice, ou je n'aurai jamais la force de faire la traversée dans l'état de faiblesse où je me trouvais. Comme j'avançais lentement, j'entendis des voix de l'autre côté d'une courbe légère de la rivière, et m'aperçus que deux Américains se trouvaient dans la même situation que moi. Je me fis reconnaître. Nous avons alors trouvé un endroit moins profond et avons réussi à passer de l'autre côté sans encombre.

Nous décidions alors de marcher dans la direction que nous pensions être celle d'où nous étions partis le jour avant.

Nous marchions jusqu'à environ midi, lorsque nous tombâmes sur une Unité qui avait appris ce qui s'était passé, le désastre. On nous donna un repas chaud et on nous emmena au poste de commandement.

Lorsque nous sommes arrivés, Vous (Miltonberger) nous fîtes entrer dans votre poste de Commandement. Si mes souvenirs sont bons, vous étiez enfoncé tout près d'une pièce d'artillerie bien camouflée.

Vous nous avez demandé de vous expliquer

ce qui s'était passé, vous nous avez fait donner des vêtements secs et ce même soir nous étions de retour avec les "restes" de la Compagnie.

Pendant ces longues semaines et longs mois de combat, nous avons vécu des moments fantastiques, nous sommes passés très près, bien des fois, mais rien ne peut être comparé à celui-ci. Une destruction totale en si peu de temps, pour tant d'hommes sur un terrain aussi concentré.

Colonel Miltonberger, j'ai admiré votre leadership, et je peux dire aussi que vous aviez sous vos ordres, beaucoup de jeunes gens braves et courageux.

Voici ce dont je me souviens de ce qui s'est passé et comment j'ai fait pour survivre. C'est la simple vérité, telle que je l'ai vécue, sans exagération aucune.

J'apprécierais vos commentaires sur cette histoire, votre point de vue en quelque sorte. Par exemple je n'ai jamais connu les pertes du bataillon.

J'ai assisté à 2 réunions des Anciens de la 35e Division et je n'ai jamais rencontré l'un de ceux qui furent faits prisonniers cette nuit-là, et je me suis toujours demandé combien d'entre eux avaient survécu à la guerre.

Vos commentaires seront à jamais gardés amoureusement dans mes mémoires..."

(1) "Au matin du 15 novembre 1944, le 2ème bataillon du 134 RI est engagé sur Achain (57) qui est enlevé d'assaut, malgré la défense tenace de l'ennemi..."

Le 2ème bataillon a perdu 110 officiers et hommes dans cette action frontale..."

(René CABOZ - La Bataille de Nancy - Editions PIERRON 1994)

NOTE: Le Lieutenant Colonel WOOD, qui commandait le 3ème bataillon du 134 RI, à FLAVIGNY, lors de l'assaut du pont, sera également très grièvement blessé et évacué, le 14 novembre 1944, lors des combats dans ce secteur.

Extrait du témoignage du Général GREENLIEF

(courrier adressé à Mr Prieur le 18 Novembre 1995)

Cher Monsieur Prieur,

Monsieur Graff m'a adressé une copie de votre lettre demandant des renseignements sur la bataille de Flavigny. Il a aussi envoyé une copie à Ray Carroll. Ray était Officier de Bataillon et de Régiment à Flavigny.

C'est James A. Huston qui écrit l'histoire du 3e Bataillon. Son livre retrace bien l'histoire du 3e Bataillon au Combat.

Quant à moi, je commandais la Compagnie "L" et j'ai passé la nuit du 9 septembre le long de la route qui mène au pont de Flavigny. Les tirs d'artillerie allemande étaient si intenses que la route ressemblait à un gigantesque feu d'artifice. Les sifflements des éclats de bombes et le tonnerre des détonations donnaient une scène d'enfer. J'étais l'un des Commandants de Compagnie dont parle Huston à la page 88 de son livre.

Je vous prie de bien vouloir transmettre les remerciements du 134e Régiment d'Infanterie à Monsieur le Maire et au Conseil Municipal de Flavigny ainsi qu'aux Anciens Combattants français, pour l'honneur et la reconnaissance qu'ils projettent de rendre à nos soldats.

Si un monument est érigé, faites moi savoir la date de l'inauguration, s'il-vous-plaît. Si cela nous est possible, nous aimerions, Madame Greenlief et moi-même être présents à la cérémonie.

Bien sincèrement à vous,

*Francis S. GREENLIEF
GÉNÉRAL DE DIVISION À LA RETRAITE*

Témoignages

Madame Josette JACQUEL

“ Par cette lettre, je vous révèle ce que j'ai vu au cours de la guerre 1939-1945. J'habitais un petit village qui s'appelait RICHARDMENIL. J'avais 11 ans en 1944. J'ai connu les caves, les privations et surtout un fait marquant. Depuis plusieurs jours, Américains et Allemands se battaient pour prendre le pont de FLAVIGNY. Puis vers le 12 septembre 1944, le pont de la Moselle, ayant été miné, a sauté. Le lendemain, ma mère m'a envoyé chercher du pain à FLAVIGNY, ne se doutant pas de l'horreur qui m'attendait. Très nombreux sont les corps gisants au sol et dans le canal de l'Est.

J'ai le souvenir d'un soldat américain, mort, accroché aux fils électriques du pont de ce canal. Quelques jours plus tard, je suis choquée et bouleversée, de voir ces soldats américains retirer du canal les corps flottants de leurs compatriotes. Beaucoup d'entre eux ont les larmes aux yeux et ont de la peine à remonter les corps sur la berge.

Je suis triste.

Je n'oublierai jamais ce jour du 12 septembre 1944, car ces soldats américains furent nos libérateurs. ”

Madame Paulette THOUVENIN de FLAVIGNY

“ En septembre 1944 un soir vers 18 ou 19 heures j'allais chercher le lait chez Monsieur Arnould.

Arrivée en bas de la rue de Mirecourt je voyais des gens tout en haut de la rue qui faisaient signe de partir car les américains allaient attaquer et j'ai compris car c'est là que j'ai vu leur premier véhicule la " GYPS ".

En effet aussitôt la bataille commençait, et la nuit là fût épouvantable, les canons qui étaient sur la côte crachaient sans arrêt. Tout tremblait. Nous étions dans la cave de madame Cardot et les canons étaient juste derrière sur la côte.

Pendant deux ou trois jours, les obus passaient au-dessus de nos têtes. Dès que tout fût calme, nous décidâmes d'aller à Nancy voir si Marcel et sa famille étaient en bonne santé.

Nous voilà partis, en vélo. Arrivés au pied du pont un obus avait démolé l'avant, une échelle était là pour monter.

Arrivés sur le pont à peu près à l'endroit où est la croix, un soldat américain était tué. J'avais très peur mais il me semble bien qu'il portait des fils téléphoniques sur le dos.

Arrivés à l'autre bout c'était épouvantable à voir, des dizaines de corps couchés presque tous dans la même circonférence.

Ces braves avaient fait un travail formidable. Ils avaient surpris l'ennemi pour qu'il ne fasse pas sauter le pont car tous les chars qui étaient dans le bois devaient passer par là pour aller sur Nancy.

Quand nous étions au café une délégation américaine était venue revoir ce pont. C'est une chose que je n'ai jamais oubliée, de voir ces hommes morts pour venir nous délivrer de l'ennemi. C'était des braves et j'ai toujours entendu dire que cette croix sur le pont était en souvenir de ce soldat américain. J'ai téléphoné à Madame Martin qui habitait au pied du bois et elle aussi confirme que c'était en souvenir de cette bataille. ”

Monsieur Jean-Marie COURRIER

Toul, le 11 octobre 1996

“En lisant l'EST REPUBLICAIN ce matin, j'ai remarqué un article où il était question des événements de l'année 1944.

Mes félicitations car il faut du courage pour lancer une souscription. J'apporte ci-joint ma petite obole.

Rappelez-vous, Monsieur CARDOT du père Emile COURRIER de la Rue du Moulin. C'est son fils, âgé de 12 ans en 1944 qui vous écrit. En souscrivant, quelques brins de mémoire me reviennent.

A TONNOY, un mercredi après-midi, le 14 ou le 15 septembre 1944, les Américains venant de franchir la Moselle, des chars passaient en direction du front pendant que l'infanterie purgeait les derniers nids de résistance car quelques allemands étaient encore réfugiés dans certaines maisons du village.

Un groupe de soldats américains amena des prisonniers allemands et parmi eux un sergent blessé que ces G.I. laissèrent tomber sans précautions dans une remise. Mon père, vieux baroudeur de 14/18 leur demanda des explications.

Un soldat américain parlant parfaitement le français expliqua “ Ce blessé allemand vient de descendre notre médecin major à bout portant, au revolver, sous le prétexte qu'il soignait les blessés américains avant de s'occuper de lui qui venait d'être fait prisonnier et non encore désarmé ”.

Bien entendu, son corps, le lendemain matin était parmi les cadavres allemands déposés près du cimetière de TONNOY.

En hommage à ce médecin major, je souscris à votre stèle.

Ma mémoire n'est plus tout à fait parfaite, vu mon âge au moment des faits, mais ce que je viens d'écrire est resté gravé dans ma mémoire.

Bravo pour le souvenir de ces pauvres malheureux ! ”

Monseigneur Jean STREIFF, Prêtre à FLAVIGNY en Septembre 1944

SENS, le 23 Octobre 1996

Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre du 20 Octobre.

Durant cette période difficile, j'étais en effet prêtre à FLAVIGNY, remplaçant pratiquement le Curé, l'Abbé FONTAINE, très fatigué.

Non, je n'ai jamais donné la communion à des soldats blessés.

Dès la fin de l'offensive, j'ai vu de nombreux corps sous le pont.

Je sais que sur le pont a été tué un soldat américain, un officier je crois.

La situation était telle que je n'ai pu aller jusqu' auprès des corps.....

.....Prévenez-moi si vous avez des faits marquants concernant les soldats Américains.

Ci-joint ma contribution...

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes cordiales salutations.

Monsieur G. POINSIGNON de CHAVIGNY

Septembre 1944

"Bataille de FLAVIGNY sur MOSELLE et délivrance de ce pays par l'Armée des États-Unis. Les pertes américaines pendant ces combats,

que l'on avait certainement évaluées à plus de 45 morts comme nous le constatons le matin sur le pont et dans les environs de ce pont.

Grâce à leurs sacrifices FLAVIGNY fut libérée..."

Monsieur François COLIN de FLAVIGNY

"Dans les jours qui ont suivi la libération de Flavigny (mi-septembre 1944), mon père m'a demandé de venir avec lui à bicyclette à Neuves Maisons, voir s'il y avait encore des vitres à acheter, pour remplacer les nôtres cassées par les bombardements; j'habite la dernière ferme du village en direction d'Epinal ; en arrivant au pont du gouvernement, voilà ce que nous avons vu : une quarantaine de cadavres de chaque côté du pont ; la première arche était sautée, nous sommes descendus par une échelle qui était appuyée contre le pont, puis, nous sommes remontés sur la deuxième arche, nous avons aperçu

une trentaine de mètres, et là sur le trottoir côté gauche de la chaussée, nous avons vu un soldat américain mort ayant sur les genoux, un appareil téléphonique ou radio ; un peu plus loin, d'autres cadavres gisaient çà et là, sur la rive droite de la rivière et du canal de l'Est.

Plusieurs années après, je me suis aperçu, qu'une croix avait été gravée sur une des pierres du parapet, il n'y avait aucune inscription, j'ai pensé que c'était en mémoire de ce malheureux soldat.

J'ai toujours habité à Flavigny, dont j'ai été le maire pendant 20 ans, à l'époque de ce fait, j'avais 16 ans..."



La croix gravée dans le parapet du Pont de Flavigny -1997-

Monsieur Jean COLLIN de CHALIGNY

15 septembre 1944 la libération

Enfin nous étions libérés. Les Allemands, après plus de 4 années d'occupation, étaient partis.

Dès le matin de ce jour où j'allais vivre des événements que je n'oublierai jamais, il y avait foule dans les rues et en particulier, au point central de Neuves Maisons.

Les visages étaient rayonnants, nous pensions qu'enfin l'avenir nous souriait.

Certains écrits situent l'arrivée des Américains dans l'après-midi. Et pourtant, ce matin-là, vers neuf ou dix heures, dans un mouvement de foule, je vis un groupe de civils accompagné d'un soldat marcher vers la pharmacie Jolain (qui devait être je crois, une antenne de la résistance locale).

En un court instant, je me suis posé des questions sur l'origine de ce militaire. De loin, sa tenue, son casque me faisaient craindre le retour d'un « teuton » mais, très vite, les acclamations de la foule me rassurèrent : c'était un Américain.

Il me parut très grand, mince, à l'allure souple et décontractée.

Dans ma mémoire, il est resté une sorte de « Gary Cooper ».

Nous le regardions comme un homme d'une autre planète. Accompagné de quelques « responsables », il entra à la pharmacie Jolain...

..... En début d'après-midi, notre voisin, Valentin Cavazzi me proposa de m'accompagner à bicyclette; il voulait se rendre à Flavigny Sur Moselle où son frère résidait car il était impatient d'avoir de ses nouvelles. Nous nous dirigeâmes vers Messein. Au Bois de Grève, nous avons vu des soldats Américains cantonnés sous les arbres. Nous étions admiratifs devant leur équipement quoique, s'agissant sans doute de fantassins, il n'y avait pas de véhicule en vue.

A Richardmenil, d'autres « Sammies » étaient dans une automobile si étrange que nous avons supposé qu'il s'agissait d'une sorte d'engin à usage agricole modifié après réquisition. Nous allions en voir beaucoup d'autres : c'était une Jeep.... !

Et puis nous sommes arrivés. Peu avant l'entrée du Pont de Flavigny, horrifié, je vis ce que je n'oublierai jamais.

De nombreux corps de soldats Américains gisaient sur le sol. La route, modifiée depuis, formait un virage plus prononcé qu'aujourd'hui entre le café débit d'essence et l'entrée du pont franchissant le canal. Elle était encore bordée d'arbres.

Contre l'un de ces arbres, le premier mort. Nous continuâmes au milieu de ce champ de morts. L'un d'entre eux, allongé dans la position du tireur couché semble encore vivant.

Des G.I.'s chargeaient dans une Jeep les armes qu'ils ramassaient ça et là. Sur la route, gisaient épars des sacs individuels ouverts, des nécessaires de toilette : brosses à dents, rasoirs, etc... des lettres et des photographies. Des unités spéciales chargées de récupérer les objets précieux afin de les renvoyer aux familles des victimes étaient sans doute passées là. Mais ce que l'on voyait sur le sol n'était pas, je pense, considéré comme suffisamment important. Une jeune femme était penchée au dessus du muret bordant le côté droit de l'entrée du pont. A ses côtés, sur le porte-bagages d'une bicyclette appuyée au parapet, une petite fille regardait également.

Je finis par rejoindre Monsieur Cavazzi. Le pont étant sauté, nous ne pouvions pas poursuivre vers Flavigny.

Nous ignorions que les alentours étaient encore minés. Plus tard, il y eut encore des victimes civiles.

Je découvris le long d'un fossé un câble de couleur verte. Pensant récupérer un câble électrique, j'en fis une bobine d'environ 20 mètres que je destinai à mon père.

Profondément attristés parce que nous avions sous les yeux, opprésés par l'odeur, nous décidâmes de rentrer.

La nuit suivante, je ne dormis pas.

Mes 15 ans ne comprenaient pas, n'admettaient pas que ces jeunes hommes venus de si loin, pour nous libérer, puissent rester ainsi sur ce pont. Cela me semblait trop injuste.

C'est ainsi que j'ai vécu une première journée de la Libération.

Bientôt, ces faits auront cinquante ans, et pourtant, chaque fois que je me retrouve à cet endroit, je revois tout cela, et, j'en ressens encore une certaine émotion.

N.B. : En fait, je l'appris au cours de mon service militaire, le « câble électrique » récupéré au Pont de Flavigny était du cordon détonnant destiné à relier les charges de T.N.T., il explose à 7 kilomètres seconde. Rentrés à la maison, nous nous rendîmes compte qu'il n'avait rien d'un conducteur électrique, nous pensâmes à de la mèche lente.

Quelques années plus tard, j'écrivis à mon père depuis l'Allemagne où je suivais une formation de sapeur du Génie pour qu'il se débarrasse de la bobine restée au dessus d'une armoire à outils.

De plus, j'appris aussi que sa récupération aurait pu avoir des conséquences très graves car, souvent, ce cordon est relié à un dispositif piégé.

Monsieur G. MICHEL de FLAVIGNY

«C'est en me rendant sur mon lieu de travail, aux sablières de Richardménil, que je découvris encore 6 corps, flottant devant les portes de l'écluse et que je fis la connaissance des deux survivants, recueillis par Monsieur Vuidart.

Ils avaient passé 3 nuits et 2 jours dans un buisson d'épines, n'en sortant que la nuit pour aller boire au canal.

En souvenir de tous ces morts, qui attendirent un mois sur le terrain, les pompes funèbres ne passant qu'après les démineurs, il ne reste plus qu'une croix, une petite croix gravée au burin dans le parapet où le petit téléphoniste, au teint cuivré, était tombé pour la France.

Elle est toujours couverte de boue...”

Monsieur Henri REVEILLE



Le pont de Velle - Sur - Moselle détruit par les troupes allemandes le 6 septembre 1944 (photo Henri REVEILLE)

12 septembre 1944, 18 H 40, le 2ème bataillon du 137 th Infantry Régiment (35ème division) franchit la Moselle à Velle.

Le 6 septembre 1944, les Allemands, après avoir donné l'ordre aux habitants de Velle Sur Moselle de s'abriter dans les caves et abris aménagés, avec interdiction formelle d'en sortir, faisaient sauter le pont de Velle par des charges puissantes dont la mise à feu était commandée électriquement depuis l'arrière de la maison de M. Cremel. La destruction du pont était réussie, mais également l'endommagement de certaines maisons.

Le "grand patron".

Les Allemands ayant été, semble-t-il, un peu trop pressés pour supprimer ce pont sur la Moselle et qui, de plus, avaient détruit à la grenade toutes les barques de pêcheurs, réquisitionnèrent le surlendemain, les cuves de vendanges et objets flottants, pour la franchir en ramant avec des pelles, ce qui se révéla un désastre pour eux, car toutes basculèrent. Leur "grand patron", un S.S. resté dans la mémoire de tous ceux qui eurent à l'affronter, fit alors entreposer sur la partie principale du pont détruit et aux trois-quarts immergée, tout ce qu'il pouvait prendre : chariots, matériel agricole, brouettes, etc... Sur ce garnissage peu commun, il fit déposer des madriers sur lesquels s'aventura un groupe de 31 soldats destiné à se rendre compte de ce qui se passait de "l'autre côté"

Les malheureux n'eurent aucune chance de s'en sortir, car tombés sur un groupe de 80 chars américains, au coin du bois de BENNEY, un seul pu revenir rendre compte de la mission au "patron" !

Le dimanche 10, il faisait beau, si beau que pas une feuille ne remuait sur les arbres et pas un oiseau ne chantait. L'atmosphère était lourde, comme pétrifiée. Nul ne pouvait prévoir qu'une lourde page de l'histoire de la petite commune était en train de se tourner. Cette page mit plus de quarante-huit longues heures à tourner pour laisser finalement le grand livre du souvenir ouvert à la page 12 septembre 1944.

Ce dimanche, un groupe de reconnaissance américain composé de sept hommes conduit par Victor Guyot de Crevechamps, emprun-

tait sur ses conseils, l'encaissement du ruisseau du Grand-Pré pour parvenir à couvert sur la rive gauche de la Moselle, en face de laquelle pullulaient les postes de mitrailleuses allemandes tout fraîchement arrivées en renfort. Ils y parvenaient vers 16 H 45 sans avoir eu à manifester leur présence, si ce n'est à un jeune homme qui, les voyant déboucher d'un saule bâtard, à quelques dizaines de mètres seulement, ne réalisa pas tout de suite l'importance de sa découverte.

L'après-midi se termina dans un silence presque inquiétant et c'est dans la nuit de ce dimanche au lundi 11 septembre que, vers 1 H 30 du matin, éclata le pilonnage de l'artillerie américaine, suivit de la riposte fracassante des Allemands disséminés dans le village et sur la hauteur des côtes le surplombant.

Quarante-deux heures de bombardement.

Ce fut alors la ruée vers les caves, les murs et les toitures de certaines maisons commençant déjà à voler en éclats. Le bombardement d'artillerie dura près de 42 heures durant lesquelles plus de 20 000 obus s'abattirent sur le secteur allant de la départementale N° 116, à l'Île de Bouvier, le tir étant plus particulièrement concentré sur le promontoire formé par l'ancienne voie stratégique surplombant tout le village et faisant face à la Moselle, là où était prévu le lancement du pont de bateaux, parallèlement au pont détruit quelques jours avant par l'ennemi.

C'est à partir de 18 h, le mardi 12 septembre, que le tir d'artillerie en feux croisés atteignit toute son intensité, avec obus de gros calibre et obus incendiaires. Les Allemands, conscients de ce qui se passait, jetaient dans la bataille le reste de leur force et des grenades incendiaires pour former un écran de protection qui ne leur permit qu'un repli catastrophique.

Les Américains voulant franchir la Moselle avant la nuit et éviter l'intervention des chasseurs-bombardiers prêts à parachever le travail de l'artillerie, tiraient court sur l'arrière immédiat du village pour anéantir les derniers nids de résistance ennemis. Ils semèrent aussi, malheureusement, la mort et la destruction.

A 18 H 40, enfin, d'importants éléments du 2ème Bataillon du 137 th Infantry Régiment US parvenaient, au prix de lourds sacrifices et de pertes très importantes, à franchir la Moselle.

Notre petit village était enfin libéré, mais à quel prix...

Cinq morts, parmi lesquels le pauvre vieux Cremel, 86 ans, qui avait passé sa vie à ferrer les chevaux et rebattre les socs des charrues, abattu d'une balle en pleine tête devant chez lui; Mme Paule JOSSET, épouse de M. Louis JOSSET, maire depuis fin 1943, maman de quatre enfants, fauchée par un obus à l'âge de 36 ans, au milieu des siens, entre l'église et sa maison natale; Mme Gerhager, de Nancy, 39 ans, et M. Simon, de Dombasle Sur Meurthe, 20 ans, tous deux réfugiés à Velle, et enfin Claude Monier, âgé lui aussi de 20 ans, secouriste à la Croix-Rouge, en service commandé à Velle, mort pour la France !

Si l'on y ajoute des blessés, parmi lesquels Mr Roudier, de Nancy, décédé quelques jours après ; Marie-Madeleine Schneider de Blainville Sur L'eau ; huit maisons d'habitation incendiées, on peut dire que Velle Sur Moselle a payé un lourd tribut pour sa libération. C'est enfin dans la nuit du 12 au 13 septembre que furent lancés successivement les deux ponts de bateaux par les forces américaines. Le premier, le 12 vers 23 H 30, à 80 mètres en amont du pont, long de 30 mètres environ et qui aurait dû arriver sur la deuxième pointe du

«Grand Pâquis» mais les batteries allemandes situées aux environs de la ferme Sainte Marie à Tonnoy le détruisirent avant son achèvement.

Le second, celui sur lequel passèrent les chars et tout le matériel lourd américain, fut préparé à Crevechamps et lancé au petit matin du mercredi 13 septembre, à 15 mètres en amont du pont détruit et parallèlement à celui-ci.

Messieurs Jean et André ARNOULD de FLAVIGNY

Quelques semaines après le débarquement de Normandie, on présentait le repli de l'ennemi. Une troupe de « réservistes » fit une halte; leur moral était moyen mais ils pensaient résister dans l'attente de leurs armes secrètes.

Un matin, un troupeau de bétail traversa le village. Il provenait de la ferme du « Point du Jour » qui était exploitée par les Services Agricoles Allemands. Ils employaient comme personnel des déportés Polonais hommes et femmes. Le troupeau était encadré par quelques soldats Allemands et bon nombre d'ouvriers Polonais. Il prit la direction d'Azélot. Dans le bois d'Azélot, plusieurs ouvriers s'échappèrent et revinrent à Flavigny.

Quelques semaines avant la libération, on manqua d'électricité et le ravitaillement extérieur n'était plus assuré. Pour subvenir au manque de pain, on fit une collecte de blé. Il fut moulu dans un atelier par un mécanicien astucieux: il se procura un moteur à essence pour entraîner un arbre muni de plusieurs poulies qui faisaient fonctionner des moulins à farine de différentes tailles prêtés par les habitants. Par cette entraide, la population ne manqua pas de pain.

Le front se rapprochait. Des parachutistes allemands arrivèrent et s'établirent pour préparer la défense du front de la Moselle. Ce fut un autre climat : c'était des combattants méchants, arrogants, furieux du repli imposé. Ils fouillaient dans les maisons pour prendre des aliments, des bicyclettes, des volailles, du bétail... Ils exigèrent un couvre-feu, et affichèrent des menaces de représailles. Ils surveillaient les rues en se déplaçant par groupes de huit à dix soldats, bien armés et bardés soit de grenades, soit de bandes de cartouches.

Les ponts furent minés et, un matin, à la pointe du jour, une grosse explosion retentit: c'était le beau pont de fer sur la Moselle près du Chaubourot qui volait en éclats... Un de ceux-ci tomba à mi-longueur de la rue de Mirecourt. Tous les ponts furent également détruits, sauf le pont canal et le pont du Gouvernement (celui-ci était gardé intact pour faciliter la retraite). Les marinières furent expulsés de leurs péniches qui furent toutes coulées.

Sans préavis, les « Crapouillots » envoyèrent quelques torpilles dans différents endroits du village afin de régler leurs tirs. Dans le même but, les artilleurs lancèrent quelques obus dans les coteaux ou à l'orée du bois.

Le dimanche, en fin d'après-midi, apparut, dans le virage, en haut de la rue de Mirecourt, l'avant d'une Jeep américaine, puis des soldats armés descendirent la rue en rasant les maisons, de chaque côté, se dissimulant le plus possible, notamment aux redans de la rue...

D'autre part, d'après les traces laissées, de nombreux fantassins ont emprunté pour se dissimuler, les fossés de la «Nouvelle Route» (D 913),

afin de s'approcher du pont en vue de franchir la Moselle.

Pendant ce temps, l'artillerie américaine s'approcha également depuis le haut du plateau au lieu dit «Les Ensanges», afin de dominer la vallée et pouvoir tirer en enfilade sur leur objectif : le pont.

Soudainement, un violent bombardement d'artillerie s'abattit sur le pont avec des obus fusants, percutants et incendiaires: c'était sans interruption des gerbes d'étincelles et des flammes dans un bruit intense de déflagrations. On supposa que la mise à feu du pont avait été détruite par le bombardement. Celui-ci s'arrêta. Soudain, on entendit de part et d'autre de nombreux tirs de mitrailleuses, et les Allemands déclenchèrent un tir de mortier très nourri sur le village, les jardins, les environs et les routes d'accès au pont.

Les habitants du village se regroupèrent vite dans les abris ou dans les caves. On entendait toujours les tirs d'armes automatiques ou de fusils. La bataille dura une bonne partie de la nuit. Après une accalmie de quelques heures, les Allemands, ayant dû réparer la mise à feu, la première arche du pont sauta vers 8 heures du matin.

Ensuite ce fut un silence total. Dans la matinée, quelques véhicules américains munis de drapeaux de la Croix Rouge vinrent chercher les blessés et les morts.

Le lendemain, il y eut un duel d'artillerie de part et d'autre des plateaux. On entendait siffler les obus au-dessus du village.

Dans le ciel, un seul petit avion d'observation américain tournait inlassablement pour régler le tir des artilleurs. Les batteries adverses, et notamment les postes d'observation, étaient visés. Après cette nuit, il n'y eut plus de tirs de mortiers et on n'allait donc plus se coucher aux abris.

Le jeudi, en pleine nuit, reprise des tirs. Quelques toitures volèrent en éclats, des centaines de tuiles s'écrasèrent sur la route: vite aux abris !

Les Américains, n'ayant pas franchi la Moselle à Flavigny, ils y réussirent à Velle (1), il fallait vite faire un pont là-bas pour remplacer celui qui était détruit. Un élément de ce pont était convoyé par une très longue remorque. Par erreur il descendit la «nouvelle route»(D913). Arrivé à hauteur de la maison «Claudon», deux jeunes gens comprirent tout de suite l'erreur et, se plaçant au milieu de la route, leur firent signe de stopper. Après des explications difficiles et très heureux de ce renseignement, les Américains firent demi-tour, non sans mal, mais très contents d'avoir évité le face à face avec les Allemands qui étaient de l'autre côté du pont.

(1) cf. témoignage de M. Henri REVEILLE (NDLR)

Extrait de

*“...De la Meuse à la Moselle avec l’Armée PATTON
septembre - octobre 1944”, Dr. Pierre MANGIN*

*Editions Typo-Lorraine, VERDUN, 1997,
page 462, La libération de NANCY*

LA LIBERATION DE NANCY

“Le 10 septembre, le Général Eddy a établi son plan pour la prise de Nancy. Dès le matin du même jour, sept groupes de bombardiers B 26 du IX Bomber Command, venus d’Angleterre, bombardent la Forêt De Haye. Un nouveau et violent bombardement est répété le 12 septembre par quatre groupes de chasseurs-bombardiers qui détruisent les postes d’observations ennemis.

Par ailleurs, la 35e D.I. - U.S., qui s’était rassemblée le 9 septembre dans les secteurs de Toul-Sud et Vézelize, avait reçu l’ordre d’avancer vers la Moselle au sud de Nancy, le 137e R.I. sur l’aile droite et le 134e R.I. sur l’aile gauche. Le 10 septembre au matin, la 35e D.I. commence son mouvement pour occuper les collines à l’Ouest de la Moselle. Vers midi, une patrouille du 2e Bataillon du 134e R.I. découvrit un pont intact, bien que miné, près de Flavigny. Le 2e Bataillon (Major F.C. Roecker Junior) reçut l’ordre d’attaquer. Il dégage le Moulin-Bois, entre le Madon et la Moselle où quelques ennemis sont retranchés et il atteint la Moselle à Flavigny où le pas-

sage commence à 19 heures. Malheureusement, le soutien prévu de tanks destroyers n’arriva pas pour appuyer l’infanterie.

Dans la nuit du 10 au 11 vers minuit, des bombardiers allemands tentent en vain de détruire le pont et c’est finalement l’artillerie qui y parvient vers 1 H 30, isolant le 2e Bataillon sur la rive droite.

Le 11 septembre, cette dernière continue le pilonnage systématique de la poche causant de très lourdes pertes parmi les G.I. totalement isolés. Finalement, le 104ème Panzer Grenadier Régiment (15e P.G.D.) surgissant des bois d’Azélot face au pont, passe à la contre-attaque, éliminant tous les Américains à part ceux qui purent se sauver en traversant la Moselle à la nage. Les effectifs du 2^{ème} Bataillon se trouvèrent réduits à 295 hommes et officiers sur 1900, une cinquantaine de morts, tous les autres hors de combat, blessés ou prisonniers. Heureusement, le même jour, le 1er Bataillon du 134e R.I. a occupé le fort de Pont Saint Vincent abandonné par l’ennemi. Le 137e R.I., après un violent tir de barrage, traversait la Moselle à Creve-Champs, permettant le passage de toute la 35e D.I., malgré les contre-attaques du 104e P.G.R.”



La reconstruction du pont de Flavigny - Photo X.

... "La Bataille de NANCY", René CABOZ

Editions PIERRON, MARS 1994

Chapitre VIII - pages 77 à 80

CHAPITRE VIII

LE PASSAGE DE LA MOSELLE AU SUD DE NANCY

"Lorsqu'elles reçoivent l'ordre d'attaque, le 2^{ème} escadron de cavalerie leader du 2^{ème} groupe de reconnaissance du 12^{ème} corps, la 35^{ème} division et le CCB 4^{ème} DBUS sont alors en réserve tenant le flan garde sud du 12^{ème} corps dans la région de Vaucouleurs en attendant la mise en place du 15^{ème} corps devant remplacer ces éléments du 12^{ème} corps.

Le 10 septembre au matin, ces unités arrivent au sud de Toul, leur base de départ à l'est de Colombey Les Belles suivies du 135^{ème} groupe de bataillon de pontonniers, alors que le 12^{ème} corps d'artillerie, jusque là sur les arrières au centre du dispositif de la 80^{ème} DI US descend les rejoindre.

Le plan prévu par le Général Baade, commandant la 35^{ème} DI US, est d'encercler au large Nancy, en franchissant les trois coupures que sont les rivières Madon, Moselle dans le secteur de Pont Saint Vincent - Flavigny - Crevechamps et la Meurthe à ST Nicolas De Port - Dombasle par son infanterie, pour ouvrir la route à la 4^{ème} DB US.

Méthode classique employée jusque là.

Le 134^{ème} Combat Team du Colonel BB Miltonberger attaquera sur Pont Saint-Vincent, Flavigny.

Le 137^{ème} Combat Team du Colonel Robert Sears sur Crevechamps, le 320^{ème} CT du Colonel B.A. Byrne en réserve de division suivra le 137^{ème} CT.

La 35^{ème} DI US se met en marche à l'heure dite, protégée en son sud par le CCB 4^{ème} DB US (Général H.E. Dager) qui scinde son combat command en deux task forces.

Celle du nord avec objectif BAYON. Celle du sud sur BAINVILLE AUX MIROIRS situés sur la Moselle. La progression va être de plus en plus rapide en ce 11 Septembre 1944, seuls quelques tirs d'artillerie sporadiques provenant de la lisière sud de la FORET DE HAYE, sur les colonnes d'infanterie, au débouché de l'attaque, mais si imprécis qu'ils ne causent aucune perte. Le commandement du 12^{ème} corps a vu clair. La 35^{ème} DI US tape dans le vide, jusqu'à la Moselle.

Une patrouille de pointe du 2^{ème} Bataillon du 134^{ème} alors leader en tête de son unité découvre un pont intact sur la Moselle à Flavigny son premier objectif. Le pont est miné mais vite nettoyé. Averti le colonel Miltonberger ordonne au Major F.C. Roecker, commandant le bataillon de poursuivre sans attendre vers la Meurthe.

Une autre patrouille du bataillon signale une unité ennemie d'infanterie blindée qui arrive de l'Est à Moulins-Bois.

A 19 H 00 le 11 Septembre le 2^{ème} Bataillon du 134^{ème} tient une forte tête de pont Flavigny sur la rive droite de la Moselle protégeant ainsi, pour la nuit, le fameux pont providentiel intact. Mais l'encombrement de la route n'a pas permis au 654^{ème} Bataillon de tank destroyers, soutien du 134^{ème} CT de suivre de près la progression de son infanterie. Le 2^{ème} Bataillon du 134^{ème} est isolé sur la rive droite.

A minuit, c'est la surprise. Une escadrille de bombardiers de nuit de la Luftwaffe qui n'a pas été repérée, bombarde Flavigny et détruit le précieux pont, isolant complètement le 2^{ème} Bataillon sur la rive droite de la Moselle.

Pendant deux heures et demie un violent barrage d'artillerie atteint de plein fouet et démembre le malheureux 2^{ème} Bataillon 134 CT.

Puis le 104^{ème} Panzergrenadierregiment de la 15^{ème} Pz. Gren. Div. contre attaque dans un combat au corps à corps meurtrier et se retire sous la protection de son artillerie.

Le 12 Septembre au matin, le 2^{ème} Bataillon du 134 CT se retrouve réduit à un total de 295 officiers et hommes ayant échappé au massacre (1).

Que s'est-il passé ? Le 104^{ème} Pz. Gren. Regt s'est retiré le dernier, protégeant la retraite de la 15^{ème} Pz. Gren. Div. sur l'axe Saint Dizier-Nancy - Luneville, où elle se rassemble. Stoppé en route comme la 3^{ème} Pz. Gren. Div au nord, il a reçu l'ordre de venir tenir la trouée de Toul, pris de vitesse par le 319^{ème} CT 80^{ème} DI US.

Il vient de faire largement payer au 2^{ème} bataillon du 134^{ème} CT la destruction de son unité de reconnaissance par le 42^{ème} de cavalerie sur le Madon et s'est installé sur la

Moselle entre le fort de Pont Saint Vincent et Crevechamps (2).

Le 2^{ème} Bataillon 134 CT n'est plus opérationnel et pourtant il va poursuivre son avance en attendant d'être reconstitué.

Pendant que se déroule ce drame, le 1^{er} Bataillon du 134^{ème} a atteint son objectif à Moulins-Bois et l'artillerie est devant le fort de Pont Saint Vincent tenant le Madon.

Au sud le 137^{ème} CT, lui, tient la rive gauche de la Moselle, du nord Crevechamps au sud Neuville où il a créé sa tête de pont sur la Moselle avec la réserve d'artillerie du 12^{ème} corps.

Alors que le CCB 4^{ème} DB US a atteint ses objectifs sans rencontrer d'ennemi au nord de Bremoncourt pour la task force nord et Bainville Aux Miroirs pour celle du sud.

Pendant la progression la task force nord a été arrêtée à Bayon tenu par des éléments antichars du 104^{ème} Pz. Gren. Regt. paralysant le 8^{ème} tank battalion de combat (Sherman).

Le Capitaine William Marshall commandant le peloton de tête n'hésite pas, il va passer le canal à gué avec ses blindés en descendant et remontant ses berges au nord de Bayon, puis prenant à revers la position ennemie la détruit de ses feux. Il sera décoré de la D.S.C. pour ce beau fait d'armes. Car descendre dans une telle tranchée fut un exploit.

Durant la nuit du 11 au 12 Septembre le

(1) L'effectif d'un bataillon de combat d'infanterie est dans l'US Army de 1050 officiers et hommes, puis ses unités permanentes de soutien qui sont :

- une compagnie de génie de combat,
- une compagnie ambulance médicale,
- une section de transmissions,
- des bataillons attachés permanents aux régiments d'infanterie.

L'ensemble de ces bataillons, plus le régiment d'infanterie auquel est attaché un bataillon d'artillerie de campagne, forme un combat team (équipe). Il y a 3 combat team plus la réserve divisionnaire dans une division d'infanterie US Army.

(2) Journal 35ème division, 2ème bureau EM interrogation des prisonniers fait par le 42ème de cavalerie le 6 septembre 1944.

137^{ème} CT poursuit son avance sur Lorey. Alors qu'un autre exploit est effectué par les bataillons pontonniers qui lancent 168 pieds de pont lourd flottant sur le site de Bayon (3). Le 2^{ème} Bataillon du 320^{ème} CT de la 35^{ème} DI US, unité jusque là en réserve, avancé sur ce site pour en assurer la garde avec le 8^{ème} Bataillon de tank du CCB.

Dans la journée du 12 Septembre, encore une fois le 104^{ème} Pz. Gren. Regt. de la 15^{ème} Pz. Gren. Div. lance une contre-attaque sur BAYON en vue de détruire les ponts établis dans la nuit. Mais la surprise ne joue plus, les 2^{ème} et 3^{ème} Bataillons du 137^{ème} CT soutenus par le 8^{ème} tank battalion, l'artillerie et les tanks destroyers encerclent l'ennemi, qui laisse de nombreux morts et 150 prisonniers avant de profiter de la nuit pour s'échapper vers Mehoncourt ou encore une fois les Panzers et canons d'assaut du 104^{ème} Pz. Gren. Regt. tenteront en vain d'arrêter le C.C.B. 4^{ème} DB avant de retraiter vers la

Meurthe, poursuivis et malmenés par le C.C.B., le 10^{ème} groupe de squadrons de renseignements photographiques et le 358^{ème} groupe de squadrons de chasseurs bombardiers du 19^{ème} T.A.C.

Car, enfin, les 19^{ème} T.A.C. viennent prendre position sur les aérodromes en arrière de la 3^{ème} US Army et participent activement aux combats de la prise de Nancy.

Au sud de Nancy, le 1er bataillon du 134 CT de la 35^{ème} DI US est stoppé devant le fort de Pont Saint Vincent qu'il occupe sans résistance de l'ennemi. Devant le fort, le Madon se jette dans la Moselle et à son nord un important réseau routier et ferroviaire se dirigeant vers Nancy et son est. La prise de ce point, tenant l'extrême ouest de la ligne d'assaut de la 35^{ème} DI US est jugée indispensable pour la pénétration Nancy sud.

Malheureusement tous les ponts de Pont Saint Vincent ferroviaires et routiers sur le Madon et la Moselle ont sauté et malgré les

gros moyens mis en oeuvre, les bataillons de génie de combat de la 35^{ème} DI US sont débordés.

Dans l'assaut du 11 septembre une compagnie du 1er bataillon du 134 CT a occupé le fort abandonné par l'ennemi.

A 8 H 00 le 12 septembre, la garnison du fort a la surprise de voir arriver, venant de Pont Saint Vincent deux compagnies d'infanterie à pieds ou cyclistes qui se dirigent vers une brèche suffisante pour pénétrer dans le fort (4) mais tenue par un bazooka qui ouvre le feu sur l'ennemi qui après un bref combat est fait prisonnier.

Au 12 septembre au matin, Nancy est bien encerclé au large sur tout son sud-ouest.»

(3) Deux ponts de 40 mètres dans la nuit.

(4) Le fort de Pont Saint Vincent soutien des forts de Toul avait été saboté en juin 1940.

“Lorraine Album Mémorial”, Anthony KEMP Editions Heimdal/Serpenoise, 1987 - pages 97 - 98

“Le 9 septembre, la 35th US Inf. Div. se rassemble dans les secteurs Toul- sud et Vézelize. Le lendemain matin, la division marche sur la rivière.

Le 134th inf. Regt. découvre un pont intact à Flavigny et parvient à faire franchir un bataillon. Mais dans la nuit, l'artillerie allemande démolit la structure, et une contre-attaque rejette le bataillon US de l'autre côté de la rivière, et ce avec des pertes considérables.

Toutefois, le lendemain, le 137th Inf. Regt. entreprend deux franchissements, à Flavigny et Bayon, qui sont une réussite grâce à l'appui massif de l'artillerie de corps d'armée.

Il est suivi par des éléments du CCB de la 4th Arm. Div. Une contre-attaque de la 104 Panzerbrigade est repoussée face à la combinaison des deux unités et, dans la nuit, un pont est construit à Bayon, sur lequel le reste du CCB traverse la Moselle.

Après son désastre de Flavigny, le 134th US Inf. Regt. ne prendra plus part aux manoeuvres de franchissements, mais est impliqué dans une contre-attaque allemande sur la rivière, lancée dans le but de capturer l'ancien fort français de Pont Saint Vincent.

Si bien que vers midi, le 12 septembre, le XIIe corps d'armée US dispose d'une force considérable sur la rive est de la Moselle, au sud de Nancy. Mais le secteur est quand même bouclé par les Allemands».



Passage de la Moselle à Bayon. Un char sherman M4 du 8th Tank Bn de la 4th Armored Div. passe à gué le canal précédant la Moselle à l'ouest de Bayon, le 12 septembre 1944.

Source : Lorraine Album Memorial, Anthony Kemp. Editions Heimdal/Serpenoise 1987, pages 102-103

L'Organisation de l'armée américaine

Extrait de « SEPTEMBRE 1944, La Libération de la Vallée de l'Amezule »

François HUBINET, Automne 1994, chapitre 5, pages 22 à 25

En septembre 1944, L'Etat Major Général de l'US Army s'appuie sur le chiffre d'or 3 (largement copié de l'organisation allemande).

● 1 Armée est composée de 3 corps d'Armée (Army Corps).

● 1 corps d'Armée est composé de :

3 divisions d'infanterie : Infantry Division

1 division blindée : Armored division

1 groupe de reconnaissance : Cavalry reconnaissance Group.

avec leurs soutiens.

● La Division d'Infanterie :

3 régiments d'infanterie : Infantry regiment, Rifle Regiment

1 rég. d'artillerie de campagne : Field Artillery Regiment

1 bataillon de génie : Engineer Battalion

1 bataillon de chars : Tank Battalion

1 bataillon de chasseurs de char : Tank Destroyer Battalion

1 bataillon sanitaire : Médical Battalion

1 groupe de reconnaissance : Cavalry Squadron

1 compagnie de transmissions : Signal Company.

1 compagnie de matériel : Ordnance Company

1 compagnie d'intendance: Quartermaster Company.

1 section de police : M.P. Platoon

L'effectif théorique d'une D.I. est d'environ 15 300 hommes.

● Le Régiment d'Infanterie :

3 Bataillons d'infanterie : Infantry Battalion

1 bataillon d'artillerie de camp : Field Artillery Battalion

et les compagnies de soutien : Tank Cy

Tank Destroyer Cy

Engineer Cy

Cavalry, Signal, Médical Ordnance,

Quartermaster.

Avec ses soutiens le régiment d'Infanterie US devient un " Combat Team " (équipe de combat). Son effectif est de 3600 hommes.

En principe dans une division on trouve :

1 combat team à l'avant,

1 combat team en soutien,

le troisième en réserve, par roulement.

● Le Bataillon d'Infanterie est composé de 4 compagnies dénommées Company :

1er bataillon : Cy A, Cy B, Cy C et Cy D

2ème bat : E, F, G, H.

3ème bat: I, K, L, M.

Il n'y a pas de J.

Chacune des 3 premières compagnies (193 hommes) est composée de 3 sections (Rifle Platoon) de voltigeurs, chacun étant de 3 escouades (Squad) de 12 hommes armés de 11 fusils M1 Garand et 1 fusil mitrailleur BAR et d'une section d'armes légères : 2 Mitrailleuses de 30 et 3 Mortiers de 60 mm.

La quatrième compagnie est celle des armes lourdes, (Heavy Weapons Company= avec 8 mitrailleuses de 50 et 6 mortiers de 81 mm, transportées par 19 Jeeps (1) dont 14 avec remorque de 0,25ton et 1 camionnette 0,75 ton (4x4) ; elle est composée de 152 hommes et 8 officiers dans 2 sections de mitrailleuses et 1 section de mortiers.

Chaque bataillon a en plus, une 5ème compagnie de commandement : Headquarter Company avec plusieurs sections dont une de transmission, une de génie, une antichar : 3 camionnettes 1,5ton (6x6) avec 3 canons de 57 mm appelé aussi " British Six Pounders " (6 livres anglais).

- Outre les Jeeps déjà citées dans les compagnies, les liaisons du bataillon d'infanterie sont assurées par 35 Jeeps, 1 6X6 et 2 G.M.C. (2,5Ton).

Les soldats appellent ces derniers " Deuce-and-a-half "

(1) Le petit véhicule de 1/4 ton a porté plusieurs noms :

" Beep " puis " Peep " mais le plus généralement utilisé vient de ses initiales "G.P." pour Government Property - Jeep (propriété du gouvernement) le G se prononçant comme J en français.

De même le soldat est surnommé "G.I." car toutes ses fournitures portaient les initiales "GI" ; Government Issue (fourniture d'Etat).

● Au total un bataillon au combat représente environ 1000 hommes dont 50 officiers.

● Le fusil mitrailleur est le BAR (Browning Automatic Rifle) de calibre 30 (30/100 de pouce = 7.62 MM) modèle 1918 refroidissement à air, 2 vitesses de tir (350 et 550 cm) poids 21 livres.

● La mitrailleuse est le BHMKG (Browning Heavy Machine Gun) calibre 30 (7.62 mm) modèle 1917, refroidissement eau (7 pintes = 3,3 litres) poids avec l'eau 41 livres, poids du trépied : 50 livres (1).

● La mitrailleuse lourde de calibre 50 (12.7 mm) est en général montée sur un véhicule. Le régiment d'artillerie de campagne est composé de 3 batteries (battery) de 6 canons de 105 mm court (105 Howitzer gun) tractés par Halftrack.

● A la division il y a aussi une batterie de 12 canons de 155 mm.

● La division blindée (Armored Division) 3 bataillons de chars : Tank battalion 3 bataillons d'infanterie mécanisée Armored Infantry Battalion 3 bataillons d'artillerie blindée : Armored Artillery battalion

1 bataillon de génie : Engineers

1 compagnie de transmission: Signal

1 escadron de reconnaissance :

Recce : Cavalry

1 bataillon sanitaire : Medical

1 bataillon matériel : Maintenance

1 section de police : MP Platoon.

● Le bataillon de chars : 3 compagnies de chars lourds M4 : 3X8 = 54 Sherman 1 compagnie de chars légers M3 : 1X17 17 Stuart.

● Le bataillon d'infanterie mécanisée 3 compagnies.

● Le bataillon d'artillerie blindée : 3 batteries de 6 canons de 105 = 18 pièces autotractées.

(1) ou la mitrailleuse BROWNING type M 1919 A4, refroidissement par air, poids 13,76 Kg, trépied 6,35 kg (N.D.L.R.).

- La division blindée est organisée en 3 Combats Command (groupement tactique) CCA, CCB, CCR (réserve) chacun sous les ordres d'un colonel entièrement autonome et indépendant, avec ses soutiens génie, transmission, reconnaissance;

Il est composé de 1 bataillon blindé
1 bataillon d'infanterie mécanisée
1 bataillon d'artillerie blindée.

- L'escadron de reconnaissance de la division comprend :

1 compagnie de 15 chars légers M5
3 groupes de cavalerie de 12 M 8 chacun
1 groupe de canon d'assaut de 8 pièces de 75 mm Howitzer.

- La pièce de base de l'artillerie blindée est le canon de 105 mm court monté sur un châssis Priest : M7.

- Le char lourd de base est le M4 : Sherman : 30t, 1 canon de 75 mm, 1 mitr. de 50, 1 mitr. de 30, 45 km/h.

- Le char léger de base est le M3 : STUART - 1 canon de 37 mm, 12,5t.

- Le char de reconnaissance M5 a 2 canons de 37 mm.

- Le véhicule de reconnaissance Ford M8 et M20 : Blindé de 6 roues, canon de 37 mm ou mitrailleuse de 50.

- Le canon d'assaut : half-track armé d'un canon de 75 mm.

- Le chasseur de char Tank Destroyer M10 est armé d'un canon de 3 pouces, 76 mm nettement plus puissant que le 75 du M4. Il pèse 30t, sa vitesse est de 50 km/h.

- Avec un canon de 90 mm il s'appelle M26, il pèse 42t.

- Enfin la Task Force est une force tactique créée à la demande, par un commandant de division, pour un but précis, à court terme, et pouvant regrouper : 2 combat teams ou 1 combat team et 1 combat command ou autres unités.

Elle est souvent commandée par un brigadier général, adjoint au Major général chef de la division.

- Pour illustrer la puissance de la production industrielle américaine à cette époque, rappelons qu'elle fut gigantesque, notamment en matière de matériel auto chars : 1 million de véhicules de servitude, 120000 véhicules blindés de combat chenillés, 60000 half-tracks, 17000 véhicules à roues blindés M8 et M20, 22000 Scout-cars 4x4!

Ils y ont laissé leur vie

Liste des noms des soldats de la 35e Infantry Division tués entre le 10 et le 26 septembre 1944, dont les corps reposent à Saint Avold (40% des pertes)

C•9•63•BLAIR HAROLD R•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•10 SEPT 44

C•20•37•HUBBARD LLOYD E•SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•10 SEPT 44

E•40•18•KIBODEAUX LOUIS•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•10 SEPT 44

A•30•53•ANDERSON RUSSEL N•PFC•110 MED BN 35 DIV•EPINAL•11 SEPT 44

C•14•72•BENEVENTO JACK P•PVT•110 MED BN 35 DIV•LORRAINE•11 SEPT 44

C•13•26•BUCHANAN HOWARD J•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•11 SEPT 44

C•27•33•FEDELE ANTHONY J•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•11 SEPT 44

C•22•33•FRALEY EDWARD W•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•11 SEPT 44

C•11•41•HACHMEIER RALPH F•PVT•110 MED BN 35 DIV•LORRAINE•11 SEPT 44

C•19•33•BARNDOLLAR WALTER R•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

K•47•25•BRENNAN RALPH T•1 LT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•20•68•JAMES MAPLE•SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•21•68•ALBAUGH FRANK W•S SGT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

G•2•24•ALEXANDER WILLIAM P•1 LT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

D•7•23•FERGUSON CHARLES R•1 LT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•12•33•FROST CECIL D•T SGT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•15•68•HULIN GEJZA•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•20•72•MORGAN WILLIAM M•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•17•72•MORITZ SIGMUND•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•10•68•OSBORN CARL U•SGT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

K•24•7•QUERRY GEORGE W•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•19•72•WALKER LESTER C JR•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•29•30•WINDON HAROLD N•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•19•49•CARRILLO JOE M•PFC•320 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•18•49•EATON ROBERT F•SGT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•23•49•KLASSEN WILLIAM L•S SGT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•24•49•KREHER HOWARD P•PVT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

A•19•70•LADISLAS LOUIS F•PVT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•9•90•MILLER CARL J•T SGT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•20•33•DUNLEAVY JAMES B•CPL•134 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

J•34•10•DONOVAN JOHN J•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•12 SEPT 44

C•27•30•BERZSENYI STEPHEN F•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•13 SEPT 44

C•22•26•HAMMOND RICHARD D•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•13 SEPT 44

C•10•33•KEIRNS WILLIAM J•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•13 SEPT 44

C•25•68•MORRIS JOSEPH S•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•13 SEPT 44

C•15•26•PRUITT HARVEY B•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•13 SEPT 44

C•27•81•BILLS DALE E•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•13 SEPT 44

C•7•26•MILLER HENRY A•137 INF 35 DIV•LORRAINE•13 SEPT 44

A•20•9•WIESMAN MARTIN JR•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•13 SEPT 44

C•25•58•SULLIVAN EUGENE W•S SGT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•13 SEPT 44

C•26•30•DOWNING THOMAS J J•CPL•60 ENGR CMBT BN 35 DIV•LORRAINE•13 SEPT 44

C•30•58•TENGOUIST HARRY A•S SGT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•13 SEPT 44

C•17•26•FOGEL JACK Y•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•14 SEPT 44

C•32•58•HAGER THOMAS A•SGT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•14 SEPT 44
 K•7•10•HAINES HENRY A•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•14 SEPT 44
 C•12•38•JOHNSTON WILLIAM R•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•14 SEPT 44
 C•3•68•LICHTER JOSEPH P•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•14 SEPT 44
 C•24•54•PAGETT JOHN E•CPL•137 INF 35 DIV•LORRAINE•14 SEPT 44
 C•24•38•PENCINA EDWARD L•SGT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•14 SEPT 44
 C•23•94•PERRY CHESTER G•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•14 SEPT 44
 C•14•94•RADZEWICH VINCENT J•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•14 SEPT 44
 K•5•10•RUZZA GUERRINO•S SGT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•14 SEPT 44

A•46•20•BECKER GEORGE W•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•15 SEPT 44
 B•15•62•MUCHOW HERBERT T•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•15 SEPT 44
 B•20•30•THOMPSON CLYDE M•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•15 SEPT 44
 C•27•26•FINCKE FRED V•PVT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•15 SEPT 44
 C•12•86•VAN BAALEN JAN K•320 INF 35 DIV•LORRAINE•15 SEPT 44

C•11•87•BLAIR PHILIP G•T SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•16 SEPT 44
 C•6•87•PARKER HAROLD V•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•16 SEPT 44
 C•8•82•MORGAN WILLIAM G•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•16 SEPT 44
 C•22•25•SINGLETON GLENN F•TEC 5•137 INF 35 DIV•LORRAINE•16 SEPT 44
 K•3•9•BUSHMAN SHELDON G•PFC•320 INF 35 DIV•LORRAINE•16 SEPT 44
 C•10•86•FALK JACK W•PFC•320 INF 35 DIV•LORRAINE•16 SEPT 44
 C•23•21•GRIEGO JULIAN E•PFC•320 INF 35 DIV•LORRAINE•16 SEPT 44
 C•13•86•HILL ELRED V•PFC•320 INF 35 DIV•LORRAINE•16 SEPT 44

C•13•38•DAVIS RODMOND H•S SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•17 SEPT 44
 C•6•86•GILLIGAN JOHN A•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•17 SEPT 44
 C•22•40•HOULT MATTHEW JR•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•17 SEPT 44
 C•4•54•JENNINGS EDGAR G•SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•17 SEPT 44
 C•16•26•MASTERNAK JULIAN W•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•17 SEPT 44
 C•6•26•SWEETWOOD RAY G•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•17 SEPT 44
 C•26•41•YOUNG MILLER B•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•17 SEPT 44
 A•28•9•HARRIS VIRGIL A•TEC 5•137 INF 35 DIV•LORRAINE•17 SEPT 44
 C•9•81•MORELLO NICHOLAS V•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•17 SEPT 44
 G•9•28•WEST JAMES R•SGT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•17 SEPT 44
 C•22•21•BRAFFITT RAYMOND W•1 LT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•17 SEPT 44
 C•12•87•FORD J C•SGT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•17 SEPT 44
 C•28•87•REED JOHN M•1 LT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•17 SEPT 44
 C•21•42•PETERSON WALTER C•S SGT•219 FA BN 35 DIV•LORRAINE•17 SEPT 44

C•29•86•BOND EDWARD C•S SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•18 SEPT 44
 C•26•74•MC LEOD WILLIAM H•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•18 SEPT 44
 C•23•86•MOOERS FREDRICK T•T SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•18 SEPT 44
 A•26•9•PETRELLO HERBERT A•S SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•18 SEPT 44
 B•17•30•MC LEMORE LUSTER C•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•18 SEPT 44
 B•17•29•RUTTER ROGER L•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•18 SEPT 44
 C•23•87•HASSEL GERALD M•2 LT•161 FA BN 35 DIV•LORRAINE•18 SEPT 44
 E•13•27•DALTON BILL R•PFC•320 INF 35 DIV•LORRAINE•18 SEPT 44

C•15•87•ALAMEDA JAMES R•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•19 SEPT 44
 C•15•99•ANDERSON VICTOR C•S SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•19 SEPT 44
 C•19•106•JARMUSZ JOHN S•TEC 5•134 INF 35 DIV•LORRAINE•19 SEPT 44
 C•10•81•MALTEMPO LOUIS J•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•19 SEPT 44
 K•30•11•RAYONE ANTHONY J•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•19 SEPT 44
 B•34•39•SMITH FRED M•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•19 SEPT 44
 C•29•67•STARKEY RALPH•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•19 SEPT 44
 C•5•78•MC MAHON SAMUEL J•TEC 5•137 INF 35 DIV•LORRAINE•19 SEPT 44
 C•27•22•WASIK THEODORE P•PVT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•19 SEPT 44

C•18•37•BARNES TRUMAN W•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44
 C•14•99•COWAN VIVEN D•SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44
 C•17•81•DEAN ARTHUR D•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44
 B•12•35•HALE THAINE J•S SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44
 C•24•94•HOOTEN CALVIN•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44
 C•5•82•JOHNSON RICHARD C•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44
 C•18•46•JONIAK JOSEPH F•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44
 C•17•87•KJEMS CONSTANT J•1 LT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44
 G•6•23•OSTROM CHARLES E•T SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44
 C•11•82•STONE GEORGE T•S SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44
 C•5•63•WILKINSON HERBERT P•S SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44
 C•6•58•MC LARNAND FLOYD E•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44
 C•11•21•BRIMHALL MC KEEN E•1 LT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44
 C•12•42•SETCHELL D. E•TEC 5•60 ENGR CMBT BN 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44
 C•20•63•COOPER SAM P•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•20 SEPT 44

C•4•68•AREKLET NORMAN J•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•21 SEPT 44
 K•10•8•BASS ROBERT•SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•21 SEPT 44
 C•24•99•BROWN ARTHUR D•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•21 SEPT 44
 C•4•63•COURTNEY JOHN W•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•21 SEPT 44

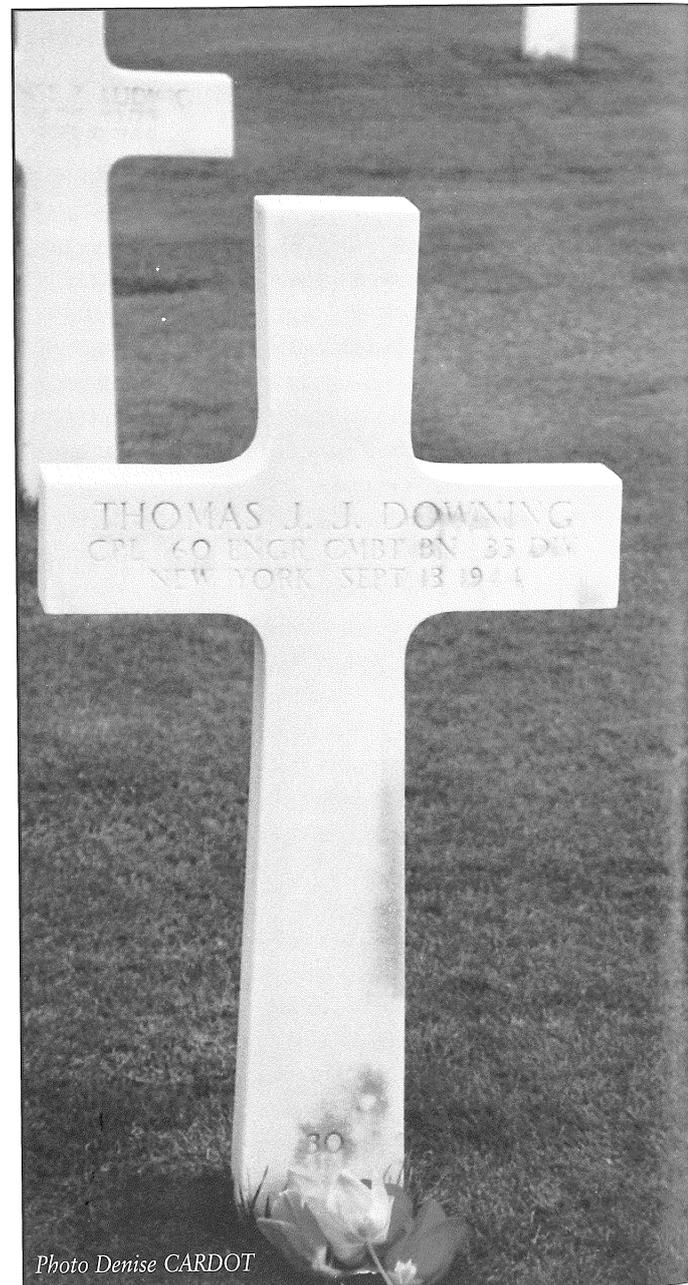


Photo Denise CARDOT

C•21•103•FERRANTE LAWRENCE•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•21 SEPT 44
 C•17•99•JENDREK EDWARD G•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•21 SEPT 44
 C•11•81•MACH ROBERT R•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•21 SEPT 44
 C•11•91•KIRK ROBERT M•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•21 SEPT 44
 G•10•28•OSBORN CLAUD W•S SGT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•21 SEPT 44
 A•7•20•PETRUSKA JOHN J•S SGT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•21 SEPT 44
 K•49•22•RAMIREZ RAUL L•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•21 SEPT 44
 J•31•38•TORRES EPIFANIO•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•21 SEPT 44
 C•17•102•UNDERHILL EDWARD F•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•21 SEPT 44
 A•34•36•ROWE CARL E•SGT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•21 SEPT 44

B•27•21•DRESOW LAWRENCE G•S SGT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•22 SEPT 44
 A•19•35•SCWEN BERNARD L•SGT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•22 SEPT 44
 C•11•67•FALZONE BENEDETTO•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•22 SEPT 44
 C•25•14•HARRISSON DONALD D•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•22 SEPT 44
 C•27•94•MANN HARRY L•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•22 SEPT 44
 C•26•87•PALUMBO CARMEN A•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•22 SEPT 44

D•2•26•DRUMMOND JOE B•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 C•18•44•GARRESTON LEE R•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 K•30•21•GUENTHER DAVID L•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 C•18•91•HILL BILLIE T•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 A•25•47•KOZIOL EDWARD•PVT•134 INF 35 DIV•EPINAL•23 SEPT 44
 C•25•74•LAGONIA THOMAS A•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 C•8•54•LOVE JOSEPH D•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 C•15•54•MORGAN ROBERT•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 C•19•91•REDDEN GORDON R•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 B•19•21•RICHKREEK LLOYD R•SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 C•20•81•WARNER WILLIAM F•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 K•22•5•ZUKOWSKI JOSEPH E•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 C•7•90•BOOE EARL C•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 D•4•26•CUNNINGHAM ELI O•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 C•11•90•GILMORE RALPH C•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 J•36•11•KELLEHER JOHN J JR•S SGT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 C•15•91•MANN HENRY C•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 F•9•41•MARINO ALBERT J•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 C•4•70•MOKRYCKI STEVE•S SGT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 K•8•8•OBERRING ALBERT J•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•23 SEPT 44
 C•18•99•CAMP THOMAS H•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•24 SEPT 44
 C•22•81•WHITE CHARLES H JR•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•24 SEPT 44
 J•28•25•HEIMANN HENRY H JR•TEC 4•320 INF 35 DIV•LORRAINE•24 SEPT 44
 K•50•26•STEPHENS CASTON W•PVT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•24 SEPT 44
 C•25•78•WELCH DOYAL H•PVT•DIV ARTY 35 DIV•LORRAINE•24 SEPT 44
 C•24•78•SLATER JAY W•PFC•219 FA BN 35 DIV•LORRAINE•24 SEPT 44

C•22•44•FERRETTI GEORGE S•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•25 SEPT 44
 C•31•63•WUEBBLES CALVIN L•PVT•137 INF 35 DIV•LORRAINE•25 SEPT 44
 B•17•44•VOGT CLARENCE E•PFC•320 INF 35 DIV•LORRAINE•25 SEPT 44

C•8•25•DAFFIN PHILIP T•PFC•134 INF 35 DIV•LORRAINE•26 SEPT 44
 C•29•77•ACCIARTO BENJAMIN•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•26 SEPT 44
 F•13•40•BECKER HENRY A•PVT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•26 SEPT 44
 B•17•19•DEITZ BROADUS S•134 INF 35 DIV•LORRAINE•26 SEPT 44
 C•20•25•GREELEY RALPH F•SGT•134 INF 35 DIV•LORRAINE•26 SEPT 44
 C•12•58•ALVAREZ GREGORIO R•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•26 SEPT 44
 C•30•77•BUONOMO DOMINIC•PFC•137 INF 35 DIV•LORRAINE•26 SEPT 44
 C•10•58•LEWANDOWSKI HENRY•320 INF 35 DIV•LORRAINE•26 SEPT 44
 C•22•74•SPEASMAKER CASS B•1 LT•320 INF 35 DIV•LORRAINE•26 SEPT 44

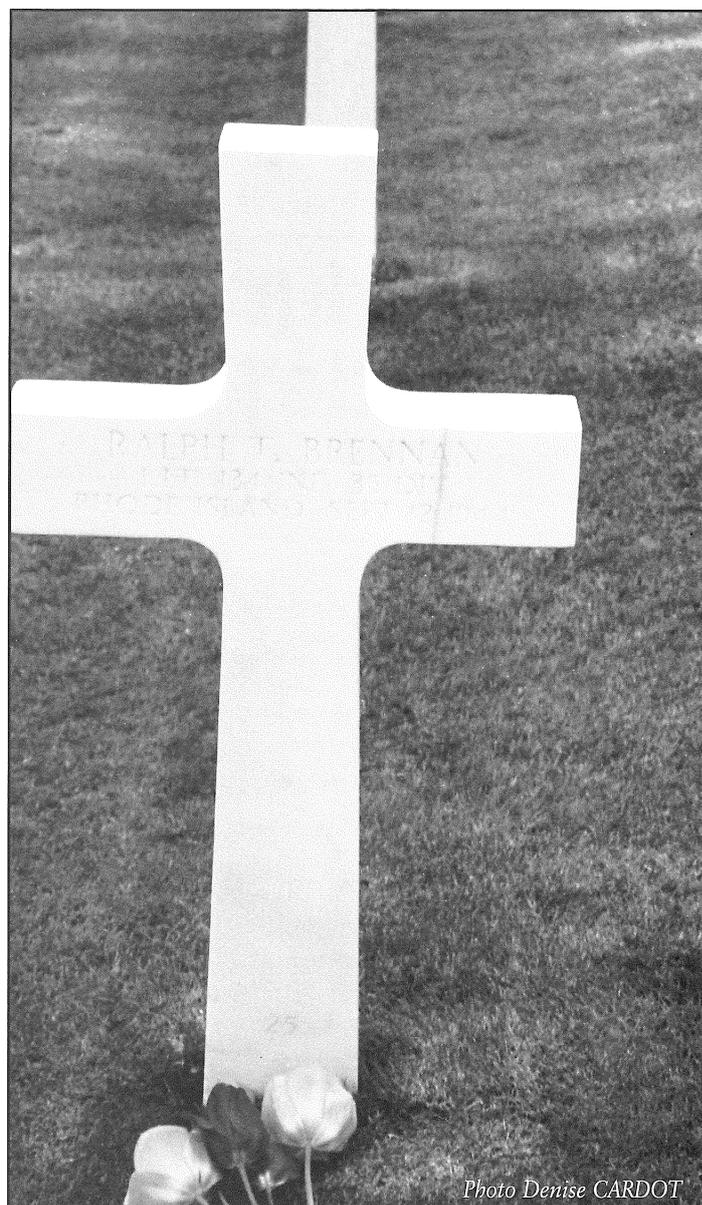


Photo Denise CARDOT

VINGTIÈME anniversaire d'un grand déminage

Un an durant après la libération le pont de Flavigny était resté miné à une tonne et demie d'explosifs

Le pont de Pagny-sur-Meuse a fait encore parler de lui, il n'y a pas si longtemps : un canon s'est mis en travers de l'ouvrage. Il s'agit d'éléments métalliques jetés sur la Meuse pour remplacer le pont détruit. Car vingt ans et plus après la guerre, il est encore des pont-provisoires !

Mais l'accident de Pagny-sur-Meuse, illustrant le martyrologe des ponts durant la guerre, coïncide à vingt ans de distance avec le fameux déminage du pont de Flavigny, dont les chambres de mine véritables volcan, momentanément chargées un an après le repli allemand. L'histoire vaut d'être contée.

Échappant à la règle générale, cet ouvrage ne comportait pas de chambres de mines, en raison des prévisions dans la construction. La leçon fut découverte par les Allemands durant l'occupation : ils chargèrent une entre-prise nancéenne de remédier sans délai à cette lacune. De part et d'autre d'une arche furent forés deux alvéoles cylindriques de quatre mètres de profondeur sur quarante centimètres de diamètre.

La précaution était bonne. Vint l'automne 1944 : déminage, à court de moyens matériels, la Wehrmacht se repliait, en bon ordre (nous parlons des combattants et non des serviles), devant l'irrésistible pression du grandiose dispositif militaire américain.

Suivant la règle, les « stabil-helm » faisaient sauter les ponts derrière eux. Mais une seconde fois, l'ouvrage de Flavigny échappa à la règle. Les G.I.'s le traversèrent de leur souple allure féline, sur les talons des lourds fantassins germaniques.

Nul ne s'étonna que le pont fût saisi. On le savait pourvu de chambres de mines. L'aménagement de celles-ci, exécuté sous le sceau du secret militaire, n'avait pas transpiré.

Il y eut pourtant une explosion. Mais une année plus tard, et pour être purement morale, elle n'en fit pas moins un certain bruit : dans le cadre des opérations de déminage, on découvrit que le pont de Flavigny pouvait sauter d'un instant à l'autre !

Alors, tandis que la circulation était réglementée (au pas), une expertise fit apparaître les difficultés du déminage. D'abord, les chambres n'étaient pas garnies de charges adaptées, mais les

Allemands, à court d'explosifs, y avaient entassé, pélemêle, un bric-à-brac détonant, allant de la mine au T.N.T., le tout apparemment armé et probablement piégé !

Comment s'y retrouver ? D'autant que l'épaisseur des ponts, quarante centimètres, ne faciliterait pas le travail. Le moindre déplacement de ce magma volcanique, ou même une vibration du pont, pouvait déterminer l'explosion. Ainsi, plusieurs équipes de démineurs se succé-

rent. Il fallait pourtant en sortir.

Un démineur hors série

On fit alors appel à un spécialiste, le chef artificier Henri Gille, qui s'était distingué en intervenant, dans le département, sur tous les points où le déminage apparaissait aléatoire. Un démineur hors série : instruit de la technique de son métier, calme, méthodique, appliquant à la lettre le règlement, le possédait personnellement.



Le chef artificier Henri GILLE en 1945. Son visage porte les traces d'un « accident », survenu au cours de la vérification du déminage du pont-Moiseille à Gondreville : une mine piégée fit explosion au moment où il procédait à sa neutralisation. Un hasard, comme il ne saurait y en avoir deux dans la vie, voulut qu'il s'en tirât. Gondreville fut d'ailleurs, pour Henri GILLE, le village de la chance : lors des combats de la Libération, il fut arrêté dans cette localité alors qu'il pilotait un officier du 2^e Bureau, porteur de renseignements sur les positions allemandes en forêt de Haye. Condamné à mort par un tribunal sommaire, et attendant son exécution dans les locaux de l'école communale, il parvint à s'en évader quelques instants avant qu'on vienne le chercher.

Tel était l'homme qui, après un profond examen des lieux, accepta d'en assurer le déminage. Avec d'innombrables précautions, et dans une position acrobatique, sur la partie supérieure declive du saillant des piles, Henri Gille et ses hommes, des Français et des P.G., allemands, entreprirent de sortir des puits leur dangereux et insolite contenu. Opération lente et délicate : avant de déplacer chaque engin, si faiblement que ce soit, il fallait d'abord, selon le règlement, vérifier son innocuité, et, le cas échéant, désarmer les dispositifs de mise à feu, neutraliser les piègages, d'autant plus dangereux que très astucieux.

Relativement facile dans la partie supérieure des puits, cette opération s'avéra de plus en plus difficile à mesure que haussait le niveau des explosifs. Henri Gille dut alors imaginer un curieux procédé : les engins seraient exhumés un par un, et chaque fois un homme descendrait dans le puits, la tête en avant, procéderait aux opérations de sécurité, puis ressortirait, halé par les pieds, avec l'engin.

On conçoit les risques de cette opération, effectuée à tâtons dans une atmosphère viciée par les émanations délétères en provenance des explosifs. Il fallait gagner le malaise de vitesse. En outre, on ne pouvait employer que des démineurs de faible corpulence : avant les P.G., allemands, auxquels leur jeunesse sveltesse permettait de s'acromoder d'un univers de quarante centimètres de diamètre, c'est le propre fils du chef artificier, Claude Gille, qui ouvrit la voie, et, les pieds attachés à un palan, remonta avec une mine antichar de 1 m. 20 de long qui obstruait le passage !

Le tableau de chasse

L'opération dura quinze jours, du 1^{er} au 15 décembre 1945, durant lesquels la circulation s'effectuait au ralenti, et au compte-gouttes, sur le pont de Flavigny, pour être totalement interrompue à chaque descente d'un homme dans un puits. C'était le moment critique, où il y avait risque pour le démineur d'être envoyé « dans les étoiles » et avec lui le pont et son contenu.

Voici le tableau de chasse, jour après jour : 1^{er} décembre, quatre mines antichars R-43 ; le 2 : une mine E et un télémine ;

le 3 : quatre télémines ; le 4 : vingt-cinq mines R-43 ; le 5 : cent pains de 200 grammes de T.N.T. et cinquante pains de 1 kilo ; le 6 : 190 kilos T.N.T. en pains de 200 grammes et 1 kilo ; le 7 : cent dix pains de 1 kilo ; le 8 : 140 pains de R-43 ; le 9 : quatre mines R-43 ; le 10 : six mines R-43 ; le 11 : six mines R-43 ; le 12 : 150 kilos de T.N.T. en pains de 100 grammes ; le 13 : 120 kilos de cet explosif ; le 14 : 200 kilos, en pains, de 100 grammes ; le 15, ce fut « bouquet » : destruction, explosion, en quatre fois, d'un total de 1.139 kilos d'explosifs. Une tonne et demie !

La particularité à souligner, toutes les mines étaient un peu et réglées pour détoner 50 kilos de pression ou de pression pour les antichars, et parfois antipersonnels à 500 seulement.

Aujourd'hui, Henri Gille, retiré à Liverdun. Chez lui, peut voir un petit musée des mines : neutralisées, évidemment. On peut y voir aussi ses états serviles. Ce sont les lettres, maîtres des communes locales auxquelles il rendit la vie, témoignages de satisfaction, commissaires de la République, du préfet, des trois sous-préfets du maire de Nancy (Henri Gille avait déminé Brabois), de 2^e degré en chef départementaux des Ponts et Chaussées, de l'inspecteur général des Eaux et Forêts.

Tous rendent hommage, « ambage, au courage du chef artificier autant qu'à sa haute qualification. Dans de nombreux cas, son intervention, venant la suite d'un accident généralement mortel, en évita le retour. Partout, sur ses pas, la charité entretenait la rénovation de la terre amoindrie par la guerre.

La guerre... De ces lettres, retenons celle du maire de Richeval, qui est claire et précise : « Le maire de la commune de Richeval, soussigné, certifie que le cadavre d'Alfred Mandreux, retrouvé sur le territoire, était miné... »

Car ainsi fut cette guerre, de ces découvertes intervenues puis risquent d'engendrer une nostalgie : en ces années 39, même les morts continuaient à tuer !

Gabriel BICHET

Gabriel B.

L'Est Républicain, dimanche 10 Avril

Histoire de la 35ème Infantry Division

Extrait de "SEPTEMBRE 1944, La Libération de la Vallée de l'Amezule"

François HUBINET, Automne 1994, Chapitre 3, historique des unités pages 9 à 11

Elle est appelée la "Santa Fe Division". L'insigne d'épaule de la division date du 29/10/1918. Elle est de forme circulaire : c'est une croix blanche - supposée être le signe de la vieille piste de Santa Fe, sur le Rio Grande, dans les Montagnes Rocheuses - inscrite dans une roue de chariot, blanche également, sur un champ bleu. Le bleu est la couleur de l'infanterie, aux U.S.A. (1). Santa Fe était le lieu d'entraînement de cette division lors de la 1ère Guerre Mondiale. C'est une unité issue de la Garde Nationale du Kansas, du Missouri, du Nebraska, donc en plein centre des Etats-Unis : "The Middle West" et affectée à l'armée d'active le 23.12.1940.

Une année plus tard elle est envoyée en Californie pour la défense de la côte Ouest après l'attaque japonaise sur Pearl Harbour. Après plusieurs camps d'entraînement en Louisiane, Alabama et Caroline du Nord, la 35ème DI quitte l'Amérique et atterrit le 26/5/44 à Bristol au Pays de Galles, puis va en Cornouailles. Elle débarque à Omaha Beach (Colleville sur Mer) le 4 juillet 1944. Son commandant est le Major Général Paul W. BAADE qui avait déjà combattu en Lorraine lors de la 1ère guerre mondiale. Son adjoint est le Brigadier Général SEBREE.

Elle est composée de :

- 3 régiments d'infanterie :
- 134ème - col. MILTONBERGER
- 173ème - col. SEARS
- 320ème - col. BYRNE.

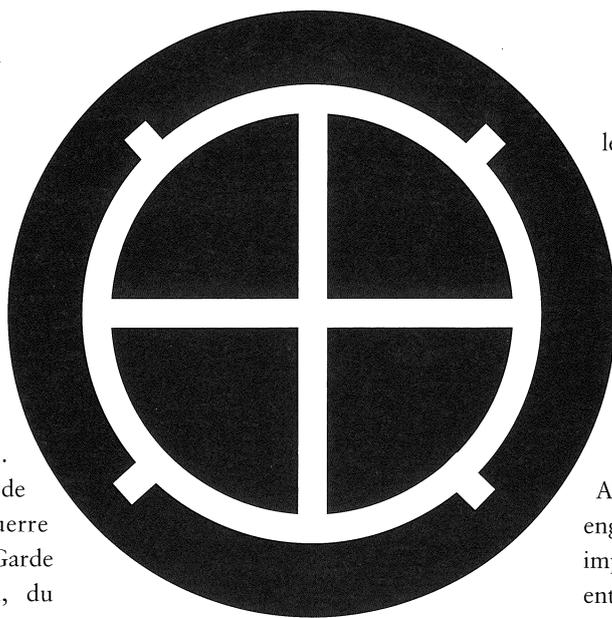
1 régiment d'artillerie :

- 182ème - col. MAC MAHON.

1 bataillon d'artillerie antiaérienne : 448ème

1 bataillon de chars lourds : 737ème

1 bataillon sanitaire : 110ème



Insigne de la 35ème Division d'Infanterie U.S.

- 1 bataillon du génie : 60ème
- 1 bataillon de transmission : 35ème
- 1 compagnie d'intendance : -
- 1 compagnie de matériel : -
- 1 hôpital de campagne : 16ème.

Son parcours en 1944/1945, depuis la Normandie :

- le 8/7/44 premiers combats vers SAINT - LO ;
- le 17/7 : dimanche sanglant près de MORTAIN : les hommes sont aguerris en un mois (ils sont devenus des "vétérans").

Rattachée au 12ème CA de la 3ème Armée de Patton elle se dirige vers l'Est : LE MANS, ORLEANS le 16/8, THUILLEY AUX GROISEILLES le 8/9 où elle se regroupe.

"Passage de la Moselle à FLAVIGNY, VELLE SUR MOSELLE, et BAYON (renfort de la 4th Armored Division) 10 - 11 - 12 septembre 1944" (2).

NANCY vendredi le 15/9, EULMONT samedi le 23/9, ARRAYE et HAN le 8/10.

Toute avance est alors stoppée jusqu'à la reprise de l'attaque :

le 9/11 DELME,
le 15/11 MORHANGE,
le 5/12 la 35ème DI atteint la SARRE,
le 11/12 SARREGUEMINES.

Le 16.12, c'est la contre-attaque des ARDENNES. La 35ème y est dirigée ; après avoir passé NOEL à METZ, elle se bat contre le 85ème CA de la 7ème Armée allemande, à mi-chemin entre ARLON et BASTOGNE, gagne quelques engagements, y subit aussi quelques pertes importantes : mais elle fait 1034 prisonniers entre le 27/12 et le 17.1.1945.

Elle revient à METZ le 18, en laissant derrière elle le 134ème RI détaché à la 6ème DB pour nettoyer les poches restantes.

Le 23/1, elle est en ALSACE, rattachée au 15ème CA. Elle repart pour un des plus longs déplacements de l'infanterie dans cette guerre pour se rendre à MAESTRICHT (450 km) en piquant au passage le 134ème RI. Elle est alors rattachée au 16ème CA de la 9ème Armée US de SIMPSON. Elle relève la 153ème brigade britannique le 6/2, sur la ROER, d'où elle participe à l'attaque générale sur le RHIN le 23/2. Puis elle se bat dans la région de DUISBURG et de WESEL. Après la RUHR, l'ELBE, pour y attendre les Russes, puis la guerre se termine dans le HANOVRE, enfin en occupation à COBLANCE avant le retour aux U.S.A. Elle aura fait plus de 17000 prisonniers. Plus de 3000 de ses soldats et officiers auront été décorés.

(1) Le capitaine Harry S. TRUMAN, qui fut plus tard Président des Etats Unis, portait cet insigne pendant la Première Guerre Mondiale (N.D.L.R.).

(2) (N.D.L.R.).

Flavigny rend hommage à ses libérateurs américains

Trois anciens combattants ont ouvert une souscription pour offrir une stèle aux soldats américains tombés sur le pont de Flavigny.

Il y a une quinzaine de jours, la fête patronale de Velle-sur-Moselle donnait lieu à une exposition de matériel militaire américain de la Deuxième guerre mondiale. André Cardot et son épouse ainsi que René Malo, tous trois anciens combattants de Flavigny, avaient été invités par la municipalité à s'installer dans la salle des fêtes afin d'y tenir un petit stand. Non pas d'exposition comme le reste de la salle mais de souscription. Depuis bientôt un an, tous trois désirent faire poser une stèle commémorative en l'honneur des soldats américains ayant fait le sacrifice de leur vie pour libérer les habitants du secteur sud de Nancy, lors d'une sanglante bataille le 10 septembre 1944. Car depuis 52 ans, rien n'a été fait pour leur rendre hommage.

Cinquante morts

En effectuant des recherches plus poussées, René Cardot s'est rendu compte que l'armée américaine considérait la bataille du pont de Flavigny comme le troisième incident le plus sanglant pour leur armée, après la Normandie et l'Allemagne. Un chapitre est d'ailleurs consacré à cette douloureuse histoire dans les archives de l'Armée américaine.

Le 10 septembre 1944, le 2e Bataillon du 134e Régiment de la 35e division d'infanterie des USA tenta une traversée du pont de Flavigny. Ils devaient absolument passer la rivière et rejoindre Nancy par



Les anciens combattants veulent se souvenir des soldats qui ont libéré le sud de Nancy.

sa banlieue sud. Mais malheureusement, des soldats allemands étaient postés dans les bois d'Azélot, situés face au pont. Une rude bataille se déclencha. Puis soudain, le pont sauta vers 1 h 30 du matin. Le lendemain matin, sur 1.900 hommes que comptait le bataillon, il ne restait plus que 295 soldats encore en état de combattre. Une cinquantaine laissèrent leur vie sur le pont, d'autres furent gravement blessés et pour la petite histoire, ces 295 soldats participèrent à la Libération de Nancy le 15 septembre 1944.

15.000 F à trouver

Après avoir entendu le récit de cette bataille, on comprend le désir d'André Cardot de leur rendre un hommage pour que les générations actuelles, mais aussi les futures, n'oublient pas ces Américains venus les délivrer un certain mois de septembre 1944.

Mais voilà, une stèle coûte environ 15.000 F. Alors, Jérôme Leclerc du groupe Patton, lui proposa un pari un peu fou. Trouver 150 personnes prenant chacune une souscription à 100 F. Dans le but d'inaugurer le 10 sep-

tembre 1997 la stèle en l'honneur des Américains. Et l'aventure a bien démarré à Velle-sur-Moselle. Déjà une cinquantaine de personnes ont répondu avec générosité à l'appel lancé par André Cardot.

Mais bien sûr, tout n'est pas encore gagné. Ils ont besoin de souscripteurs supplémentaires s'ils veulent célébrer dans un an la mémoire de ces jeunes soldats (18-20 ans) tombés sur le pont de Flavigny.

Ch. OLE

Est Républicain, 11 octobre 1996

Des centaines d'Américains sont tombés au pont de Flavigny

En septembre 1944, la traversée du pont de Flavigny par le 2e bataillon du 134e Régiment d'Infanterie US fut un enfer, dont ne sortirent que 295 survivants aptes au combat. Une stèle vient d'être posée pour que la Lorraine n'oublie pas.

On ne pourra plus passer sur le pont de Flavigny sans penser à ces quelques centaines d'Américains massacrés par les Allemands, en passant la Moselle avant de libérer Nancy. Hier matin, une stèle a été déposée avec soin à l'entrée du pont de pierre, dit Pont du Gouvernement côté Flavigny, un peu en amont du pont de l'autoroute. Là où se déroula « le fait d'armes le plus tragique » de la libération de la Vallée de la Moselle, indique René Malo,

président de la section de Flavigny du Souvenir Français. Sur un socle de granit du Tarn, au grain serré, a été élevée une stèle de granit noir provenant d'Afrique du Sud. En haut une croix blanche sur fond bleu, insigne du régiment, celle de la Santa Fe Division. Sur le corps de la stèle, on peut lire : « 35th Infantry Division United States Army - For those who fought in this area and died for our peace and freedom - September 1944 (à ceux qui

ont combattu en ces lieux et ont donné leur vie pour la paix et notre liberté) - 2nd Battalion - 134th Infantry Regiment ». Une pose délicate pour la stèle. Il fallait éviter que la sangle ne glisse sur le marbre lisse. Opération réalisée en quelques heures, en présence d'André Cardot, président des anciens combattants de Flavigny, commanditaire de la stèle, de Jean-Luc Senault, maire de Flavigny, de Jérôme Leclerc, de l'Association Patton, qui mena la souscription qui a permis cet « acte de justice et de reconnaissance ».

Un dossier

Plus de 350 souscripteurs anonymes - la somme totale est de 47.000 F - de tous les villages de cette région libérée par le 134e Régiment d'infanterie US, ont tenu à poser un signe concret, plus de 50 ans après, pour le sacrifice de ces jeunes soldats américains, et pour que les générations futures n'oublient pas le prix de leur liberté.

Car, jusqu'à alors, rien n'indiquait à ce passage toujours stratégique de la Moselle, le drame qui se joua quelques jours avant la libération de Nancy. Il y avait bien une croix anonyme sculptée sommairement dans la pierre du pont, juste au milieu, qui était l'objet de contestations. En attendant mieux, la section des anciens combattants locale, et son président, André Cardot, qui fut résis-

tant dans le secteur de Thaon-les-Vosges (son épouse est aussi une ancienne résistante) avait fait nettoyer la pierre. En septembre 96, la rencontre avec un jeune passionné du Groupe Patton, Jérôme Leclerc, épris de justice, apporta son dynamisme concourus. Avec l'aide du surintendant Prieur, conservateur du cimetière du Quéquement, à Epinal, un dossier fut constitué avec soin. Des contacts furent pris avec les militaires américains, les survivants, les descendants des officiers qui combattirent au pont de Flavigny.

Le 7 septembre

Les événements que commémorent désormais cette stèle du pont de Flavigny furent particulièrement tragiques, mais restent méconnus. « Combien d'hommes sont tombés en ce lieu, nul ne peut le dire. »

Les jours d'après, lorsqu'on dénombra les survivants aptes à continuer le combat dans ce bataillon, ils n'étaient plus que 295. Il est vrai que c'était déjà un bataillon affaibli. Les autres furent tués, faits prisonniers, ou disparurent.

On retrouva des corps durant plusieurs jours, dans le secteur. Beaucoup furent repêchés dans le canal, un peu moins dans la Moselle. On peut estimer à plusieurs centaines les morts et les disparus ». reconnaît Roland Prieur, qui se réjouit de « cette excellente initiative des anciens combattants. Il



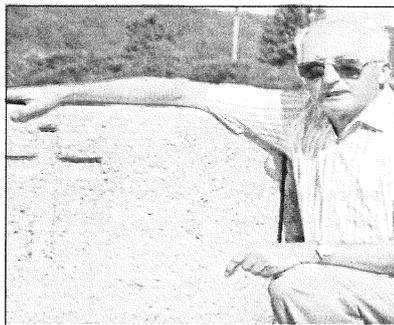
Pose de la stèle hier matin, au pont de Flavigny : Clarissa, une jeune Américaine en séjour dans notre journal, accompagne le président Cardot.

J'allait que ce soit fait, sinon ces faits seraient restés méconnus des générations futures, là où ils se sont déroulés ».

Le nouveau monument devrait être inauguré le 7 septembre. Les souscripteurs invités y recevront la brochure qui

comporte des documents d'archives et bibliographiques, des courriers, une liste des morts du 134e Régiment en septembre 44 et des témoignages des militaires américains et d'habitants de Flavigny et Richemniel.

Marie-Thérèse COLIN



André Cardot montre une croix anonyme sur le pont : « L'important, aujourd'hui, c'est que soit marqué le souvenir et la reconnaissance ». Photos Michel BEKHIRA

L'Est Républicain, samedi 12 juillet 1997

M.T. COLIN

April 1, 1996

Roland B. Prieur, Superintendent
Epinal American Cemetary
AMEmbassy (ABMC)
APO AE 09777

Re: Flavigny Bridge

Dear Mr. Prieur:

Thank you for the information on the Flavigny Bridge planning. We now have adequate material ~~from~~ ^{for} the Division and Regiment organizations.

It all sounds great to me as I remember how badly we were shot up.

New subject. Seems as though you are a real veteran so we are just a couple of old soldiers remembering the war.

I am a professional soldier, a graduate of West Point, the United States Military Academy. When I returned after the war to the United States I was sent to Korea where the fighting was going fairly strong. In all I have served a tour in Japan and a total of three tours in Korea. I did not go to Vietnam.

Yes, I even picked up a 4th Purple Heart...such is life.

I appreciate being kept apprised of the plans regarding the Flavigny Bridge. I would like to be there but as I told you it will be impossible for health reasons.

Again thanks and Stand Tall.

Respectfully,


Frederick C. Roecker
Brigadier General, USA Ret.
4366 Hope Street
Ventura, California 93003
(805) 644-0336

FCR/jmm

“Le dernier courrier du Général Roecker à Monsieur Prieur”.